

N° 43 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
22 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



LUCIENNE LEGRAND

On admirera tout particulièrement le talent de cette délicieuse vedette dans « Simone », le film que Donatien a réalisé d'après la pièce de Brieux et qui passe cette semaine dans les principaux cinémas.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartroux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dolsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11 Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Arroyo, Av.  
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 60 fr.  
— Six mois . . . 32 fr.  
— Trois mois . . . 17 fr.  
Chèque postal N° 309 08

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Françoise-Batellera Paris (9<sup>e</sup>)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.  
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.  
Paiement par chèque ou mandat-carte

## SOMMAIRE

|  | Pages        |
|--|--------------|
| UNE GRANDE VEDETTE ALLEMANDE : HENNY PORTEN, par C. de Danilowicz  | 167          |
| LA VIE CORPORATIVE : LES CONSÉQUENCES D'UN CONGRÈS, par Paul de la Borie   | 171          |
| « LA VEUVE JOYEUSE » A GENÈVE, par Eva Elie  | 172          |
| LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »   | 172          |
| LES PERSONNAGES DE L'ÉCRAN : PIERROTS ET PAILLASSES, par Juan Arroy  | 173          |
| LIBRES PROPOS : INCOMPATIBILITÉS ET RÉNOVATIONS, par Lucien Wahl   | 176          |
| AUTOUR DE « NAPOLEON » : ANNABELLA, par J. K. Raymond-Millet   | 177          |
| LETTRÉ D'ITALIE, par Giorgio Genevois  | 179          |
| ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx  | 180          |
| LES ERREURS D'UN PHYSIOLOGISTE, par Lucien Wahl  | 181          |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ  | de 183 à 190 |
| UNE GRANDE FIRME AMÉRICAINE : METRO-GOLDWYN-MAYER, par Valentin Mandelstamm  | 191          |
| LE DINER DE « NAPOLEON », par Jean de Mirbel   | 195          |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : RIEN QUE LES HEURES ; SIX CENT MILLE FRANCS PAR MOIS ; L'INGÉNU CONVERTI, par L'Habitué du Vendredi  | 196          |
| SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par R. F.   | 196          |
| UN CONCOURS ORIGINAL, par Lucien Farnay  | 197          |
| LES PRÉSENTATIONS : MADemoiselle JOSETTE, MA FEMME, par J. Delibron  | 198          |
| — YASMINA ; LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI ; LA GRANDE AMIE ; JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS ; SUBLIME BEAUTÉ ; MA MAISON DE SAINT-CLOUD, par Albert Bonneau   | 200          |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Lyon (Honoré Picon) ; Marseille (R. Huguenard) ; Orléans (Enomis) ; Tunis (Slouma Abderrazak) ; Amérique (B.) ; Angleterre (J.) ; Belgique (P. M.) ; Roumanie (Alexe Rosen) ; Suisse (Eva Elie) | 202          |
| COURRIER DES STUDIOS   | 203          |
| LE COURRIER DES « AMIS », par Iris   | 204          |

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable  
**ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

Vient de Paraître

Just out

Les GRANDS ARTISTES de l'ÉCRAN  
STARS OF THE SCREEN

# RUDOLPH VALENTINO

Texte français et anglais

Nombreux portraits absolument inédits

French and english text — Many pictures absolutely exclusive

SA VIE & SES FILMS  
HIS LIFE & HIS PICTURES  
SES AVENTURES & &  
& & HIS ADVENTURES

PRIX : 5 francs. Envoi franco contre 6 francs en mandat ou chèque

Mailed prepaid : 1 shilling or 25 cents in money order

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9<sup>e</sup>)

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
**CINÉMATOGRAPHIE**

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT  
vous donne toutes les adresses utiles classées méthodiquement

*Cet Ouvrage international vous est indispensable*

**C'EST LE PLUS COMPLET  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

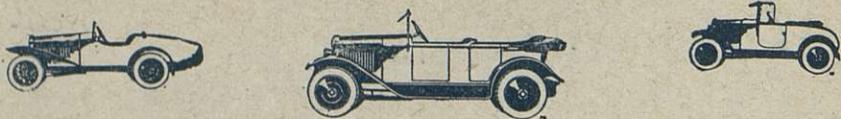
PRIX Franco : 30 francs Etranger : 35 francs

L'Edition nouvelle pour 1927 est en préparation

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

**POUR UN FRANC**  
vous pouvez devenir propriétaire d'une des  
**SIX TORPÉDOS PEUGEOT**

5 et 10 CV  
de 15 à 25.000 fr.



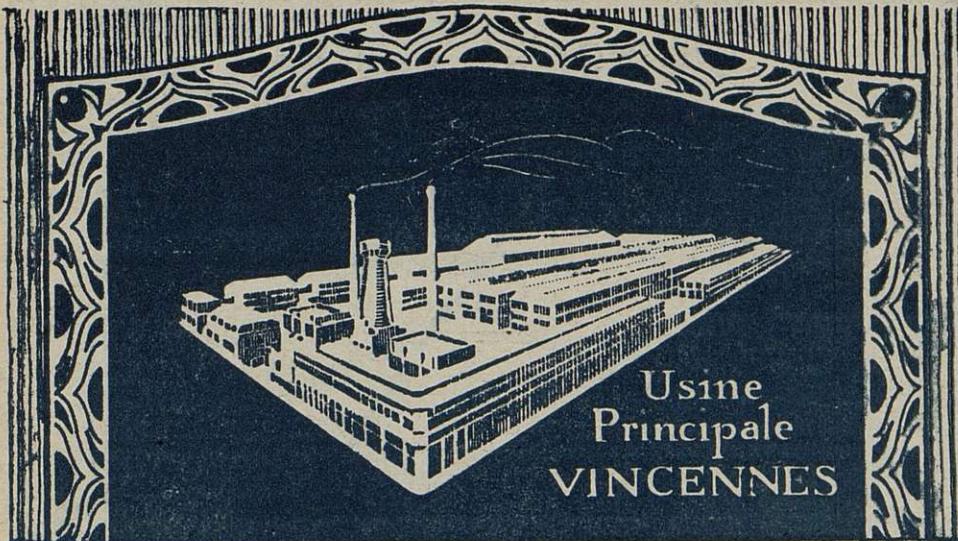
**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc.**  
*Amis du Cinéma, souscrivez !*

**AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :**  
Pour 10 fr. on recevra 11 Billets  
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.  
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :  
**LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>**

Bon  
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur



Usine  
Principale  
**VINCENNES**

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :  
**117, Boulevard Haussmann - PARIS (8<sup>e</sup>)**  
Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :  
MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46  
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :  
VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)





**CHAUSSURES  
HAUT LUXE  
POUR DAMES**



N° 369

**TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES  
"MESSORE"  
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS  
DANS LES MEILLEURS MAGASINS  
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS**

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,  
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,  
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-  
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,  
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue La Fayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-  
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.

{ 15, rue Caumartin.

{ 53, rue des Martyrs.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-  
sonne.

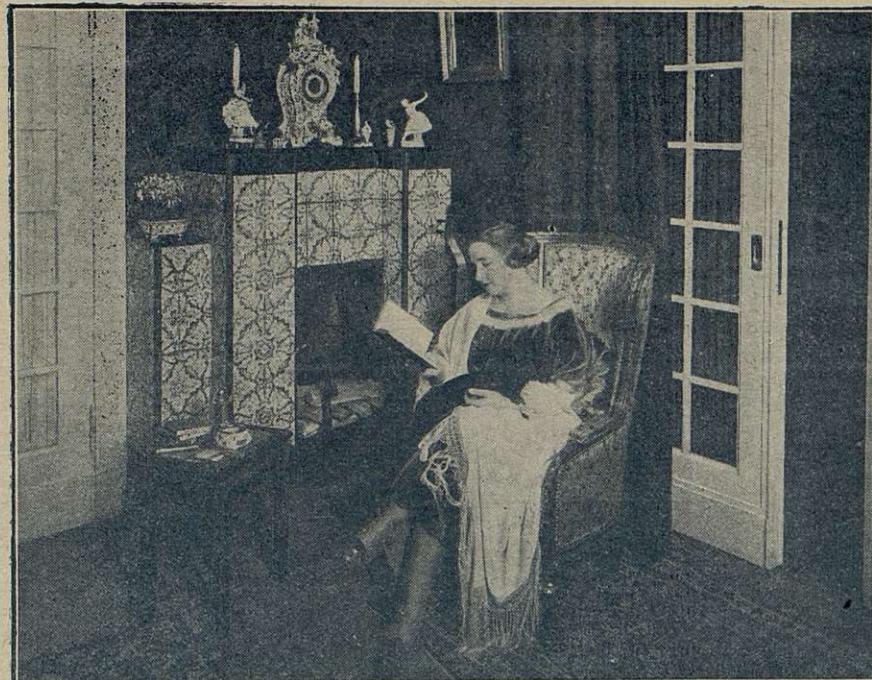
DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-  
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,  
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,  
Rouen.



HENNY PORTEN chez elle.

Une grande vedette allemande

## HENNY PORTEN

AU Tiergarten, près de l'écluse... Un soleil printanier baigne de ses rayons une petite prairie où les arbres qui barrent l'horizon se voilent du vaporeux nuage vert des premières feuilles. Sur un banc, une dame aux cheveux blancs sous un bonnet de « nurse » anglaise tient dans ses bras un bébé. Froelich, le metteur en scène, donne des ordres brefs. L'opérateur tourne la manivelle, cependant qu'accompagné du chef de service de la presse de Froelich-Henny Porten-Film, je cherche toujours la jeune et belle artiste. Et, tout à coup, la scène finie, la respectable « nurse » éclate d'un rire jeune et nous appelle. C'était Henny Porten dans un des cinq aspects de son nouveau film *Pour un Cheveu*.

Quelques jours après, dans les ateliers, au Zoo. Une roulotte. Un athlète de cirque forain, un singe dressé et une plantureuse dompteuse aux cheveux noirs, qu'agrémentent un nœud de ruban jaune. Encore une fois, je ne reconnais pas Henny Porten. Elle vient vers nous. Son corsage rebondit d'un embonpoint qu'on ne lui connaît pas. Et, lorsque nous la questionnons, elle sort un

tube de caoutchouc, ouvre un robinet, l'air s'échappe en sifflant et le corsage devient vide de ses appas. On la rappelle, vite on regonfle les « avantages » et la voilà en train de dire adieu à son singe qui l'embrasse comme un bébé.

Parmi les artistes de cinéma, comme parmi les artistes de théâtre, il y a deux catégories distinctes : ceux qui sont toujours divers et ceux qui sont toujours eux-mêmes, toujours pareils, introduisant avant tout, dans le personnage qu'ils interprètent, leur propre individualité, avec certains gestes familiers, tics souvent.

Parmi les étoiles de l'écran allemand, à la première catégorie appartiennent : Henny Porten, Emil Jannings, Georg John, Lia Loo, Xénia Desni, Klein-Rogge. A la seconde catégorie, malgré leur talent immense : Werner Krauss, Asta Nielsen, Conrad Veidt, qui restent toujours les mêmes, avec leurs gestes familiers, avec un masque que le grimace ne change que superficiellement.

Henny Porten apporte dans la diversité de ses créations ce talent spécial aux

grands artistes de s'incorporer au personnage qu'ils incarnent jusqu'à changer la démarche, les gestes, l'expression de la physionomie qui s'adaptent, se marient étroitement avec l'individualité à créer.



Une très intéressante composition de la grande artiste.

Henny Porten, qui a traversé victorieusement toutes les étapes de l'art cinématographique, a donné avec le même naturel, la même aisance, la même simplicité, les figures les plus différentes, allant du drame jusqu'à la comédie légère.

« J'aime par-dessus tout mon art, me dit-elle. Je n'ai jamais fait de théâtre. Je ne suis qu'une artiste de cinéma. Mais, dans la création de mes personnages, j'ai un seul souci : j'oublie qui « je suis » et je vis le caractère de mon rôle. Je deviens ce « quelqu'un » jusqu'aux plus petits détails. Ma plus grande joie est d'entendre rire les spectateurs là justement où je pensais qu'ils doivent rire. »

Henny Porten est née le 7 janvier 1891 à Magdebourg. Son père, Franz Porten, était un artiste du Théâtre Municipal de cette ville. Lorsque ses parents se transportèrent à Berlin, avec sa sœur Rosa Porten, qui est devenue depuis un auteur de scénarios de films, Henny débuta comme danseuse. Le talent chorégraphique de la jeune artiste fut si remarquable que le maître de ballet de la Scala de Milan, Baccilesi, proposa aux parents d'emmenner Henny à Milan; ses mouvements souples, harmonieux et doux attirèrent alors surtout l'attention de Baccilesi. Ce sont précisément ces qualités qui donnèrent, par la suite, à Henny Porten, cette grâce particulière, ce charme prenant qui émanent de ses créations cinématographiques, lorsque les besoins de l'action ne la forcent pas à devenir une mégère abominable. La musique joue un grand rôle dans la maison de Henny Porten. Son père chantait fort bien et cette éducation musicale des premières années de sa vie poursuit Henny Porten dans sa carrière actuelle. Souvent, pour se mettre en train, pour se pénétrer de l'action, elle se fait jouer dans l'atelier, par un petit orchestre, des airs qu'elle chante elle-même et qui, tout en accompagnant son jeu, le stimulent d'une façon singulière.

Sur l'écran, Henny Porten idéalise jusqu'aux dernières limites le type de la belle femme allemande. Cette particularité la sacre presque comme le type rêvé dans ce genre. Jouant d'abord des rôles naïfs, peu à peu elle passe aux personnages héroïques, où sa grande et claire intelligence l'aide à la composition irréprochable de ses types, toujours différents, inédits parfois. Observatrice aigüe, Henny Porten étudie la vie avec une conscience remarquable. Partant de son art de la danse, Henny Porten fut une des premières à comprendre que l'art muet demande pour l'extériorisation complète des personnages représentés une autre mimique que celle de l'art théâtral. Ce maximum d'expression avec le

minimum des moyens, où les yeux doivent traduire les sentiments les plus divers, cet art de suggérer aux spectateurs tous les états d'âme par les gestes et les jeux du

gure, comme *La Fillette du Pasteur*, puis, en 1913, *La Vallée de la Vie*, *La grande Pêcheuse*, où Henny Porten déploie son talent aux côtés d'Erich Kaiser Titz.



Anne de Boleyn, Le Marchand de Venise, Baruch, Maternité, pour ne parler que de ces quelques films, ont consacré le grand talent de HENNY PORTEN.

visage concentrés, Henny Porten le possède au suprême degré.

Après toute une série de petits films, apparaissent des œuvres de plus grande enver-

Son metteur en scène, à cette époque, fut Rudolf Bibrach. Puis, dans l'œuvre intitulée *Le Mariage de Louise Rohrbach*, Henny Porten paraît aux côtés d'un dé-

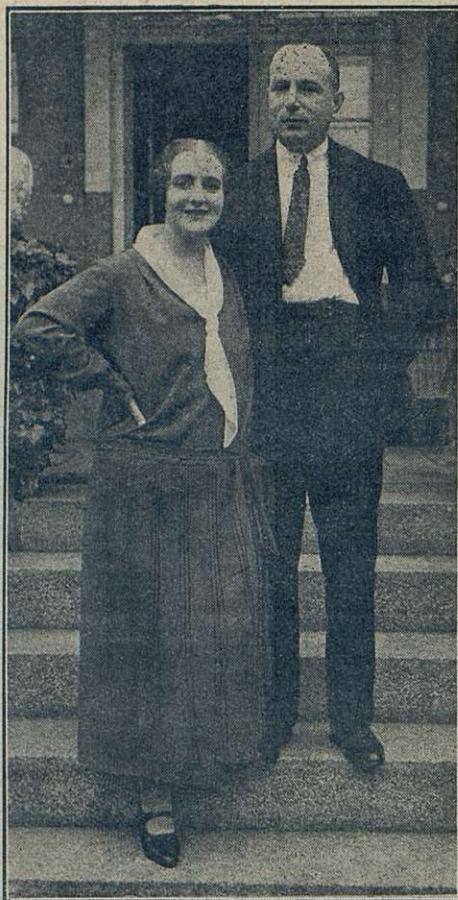
butant, depuis devenu célèbre, Emil Jannings. Enfin, vient la série des comédies légères comme *La Princesse de Neustrasie*, *Le Retour d'Odysée*, *La Dame*, *le Diable* et *le Mannequin*, *Le Voyage au Pays bleu* et cette création inoubliable, une des plus complètes de la carrière de Henny Porten : *La Fille de Kohlhiessel*.

*Anne de Boleyn*, avec Emil Jannings, porte loin au delà des frontières allemandes la gloire et la renommée des deux principaux interprètes.

Dans ces temps derniers, *La Maternité*, *Le Veau d'Or*, *Le Prater*, et plus récemment *La Musique de chambre*, démontrent la plénitude du talent de Henny Porten. Le dernier film, édité par Froelich-Henny Porten-Film, est un véritable chef-d'œuvre dans son genre, un film des plus gais, d'une gaieté mousseuse, légère, admirablement joué et qui restera dans l'histoire du film comme une des réussites les plus parfaites de la comédie légère filmée.



Si elle excelle dans les rôles de paysannes, HENNY PORTEN peut être aussi une charmante « Mimi »



HENNY PORTEN et son mari, le Dr VON KAUFMANN

« Je voudrais faire toujours mieux, conclut Henny Porten, chaque nouveau film m'intéresse d'autant plus que je rêve de me surpasser, de faire un progrès, pensant toujours au public, auquel je songe en premier lieu. J'ai été vraiment touchée, émue, en apprenant l'accueil charmant que la presse et le public parisiens ont fait à *Maternité*, à *Anne de Boleyn*, à *Baruch*, à *Tragédie* et au *Marchand de Venise*. J'espère que mes autres films recevront un pareil accueil, car, croyez-moi, mon jeu est l'expression franche, directe de mon être, et je sais qu'aucun public au monde n'est aussi compréhensif et sensible à une interprétation sincère que le public français. »

C. DE DANILOWICZ.

LA VIE CORPORATIVE

Les conséquences d'un Congrès

LE Congrès international du cinéma qui vient de se tenir à Paris, sous les auspices de la Société des Nations, a trouvé des apologistes chaleureux. Cela est bien naturel. Les intentions manifestées par les organisateurs de ce Congrès — et auxquelles nous avons, nous-mêmes, rendu hommage — devaient infailliblement entraîner en leur faveur des convictions sincères. Mais il est vrai que la nôtre ne se fonde pas sur les intentions — dont l'enfer est, dit-on, pavé. — Nous envisageons plutôt les conséquences.

Or, les conséquences des « travaux » du Congrès nous paraissent résulter dangereusement de l'excès même des louanges hyperboliques dont le cinéma a été accablé. « Trop de fleurs! Trop de fleurs! » soupire Calchas dans *La Belle Hélène*. Le débordement de lyrisme dont le Congrès a été le prétexte inquiète singulièrement les cinématographistes un peu avertis. Ils craignent de se trouver en présence d'un de ces syllogismes à déclenchement d'horlogerie — l'horlogerie de Genève — qui portent loin leurs conséquences mathématiques.

Cela pourrait se résumer ainsi :

- 1° Le cinéma est une chose sublime ;
- 2° On ne peut pas permettre qu'une chose sublime soit galvaudée aux mains du premier venu ;
- 3° Donc le cinéma doit être mis en tutelle.

En fait, le Congrès a été littéralement envahi par les « officiels » de la Société des Nations et par les « délégués » ou « représentants » de tous nos ministères. Et plus on faisait l'éloge de l'invention du cinématographe et plus on lui découvrait de mérites, plus ces messieurs, renchérissant sur l'antienne, laissaient voir leur dédain pour le cinéma — spectacle voué par eux à un contrôle de plus en plus sévère et leur sollicitude pour le cinéma-enseignement et le cinéma-propagande.

Passé encore pour le cinéma-enseignement, malgré que quelques-uns de ceux qui le préconisent avec la plus verbeuse éloquence laissent voir une déconcertante ignorance des possibilités de réalisation matérielle et voguent en pleine utopie.

Quant au cinéma-propagande, nous assisterons sans entrain à son entrée dans la lice des controverses et des polémiques. Car les hommes sont ainsi faits que leurs opinions se contrarient et se contredisent jusque sur les questions et les sujets qui devraient réaliser l'unanimité universelle. Alors que certains prononcent charité, d'autres prononcent bienfaisance pour exprimer un même devoir social interprété de façon différente. Alors que certains trouvent pour établies et reconnues les règles de morale communes aux peuples civilisés, d'autres les nient et les renient comme le joug insupportable de préjugés désuets. Et il en est ainsi de presque tous les grands thèmes dont on compte alimenter le cinéma-propagande. Encore voulons-nous supposer que l'on aurait la sagesse d'en écarter la politique, la hideuse politique qui salit et ruine tout ce qu'elle touche. Mais on ne réussit pas toujours à se préserver de ses méfaits. N'a-t-on pas dit qu'elle s'était insinuée jusqu'au sein du Congrès international du cinéma au point que les représentants de l'Italie fasciste ont pu se plaindre d'avoir été « boycottés » par les éléments « démocratiques » qui détenaient au Congrès une prépondérance incontestable ?

Par ce simple détail on peut mesurer le péril ou simplement le caractère anormal d'une assemblée réunie, pour s'occuper du cinéma, par des gens étrangers au cinéma. Nous disons, nous, que c'est l'affaire des cinématographistes de réunir un Congrès international du cinéma.

Au surplus, des cinématographistes un peu avertis n'eussent vraisemblablement pas songé à réunir un Congrès international avant de s'être assuré le concours de l'Amérique ou avant de s'être mis d'accord sur un programme de lutte à outrance contre l'Amérique. Car on peut tout faire avec l'Amérique, on peut tout faire contre l'Amérique. Mais on ne peut rien faire de sérieux sans l'Amérique. Tout le verbiage du Congrès de Paris tombe devant ce fait décisif que l'Amérique en était absente.

L'Allemagne, il est vrai, y était présente. Et comment ! Les « délégués » allemands étaient presque aussi nombreux que les

« délégués » officiels ! Et ces Allemands qui, eux du moins, savent fort bien ce qu'ils veulent, préconisèrent à haute et intelligible voix la formation d'un bloc européen contre l'Amérique. Ce fut autour d'eux un effarement comique. Parler de « lutte à outrance », de « boycottage », de « guerre de représailles » dans un Congrès essentiellement pacifiste ! Cet appel aux armes a été noyé sous un déluge d'homélies humanitaires. Mais, forts du précédent créé à Paris, les Allemands entendent qu'un nouveau Congrès ait lieu l'an prochain à Berlin. Et, cette fois, la question sera nettement posée. Que répondrons-nous ? N'est-il pas imprudent, en tous cas, de faire connaître si longtemps à l'avance un plan de campagne alors que l'on n'a pas en mains les armes qu'il faudrait, pour en assurer l'exécution ?

Mais le sujet n'est pas épuisé ; nous y reviendrons.

PAUL DE LA BORIE.

## « La Veuve Joyeuse » à Genève

*La Veuve Joyeuse* est un grand film d'art qui laisse bien loin derrière lui l'opérette connue. C'est, comme on l'a dit, de la « musique silencieuse », et certaines images troublent délicieusement votre sensibilité.

Si l'on peut dire, d'un point de vue général : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es », on devrait toujours se demander, dans le domaine cinématographique — je ne le répéterai jamais assez — : « Dis-moi d'où tu viens, je te dirai ce que tu vaux. » Or, ce film, c'est de l'Eric von Stroheim sans mélange, c'est-à-dire faisant succéder à d'exquises visions poétiques des scènes où l'érotisme transparait, quoique réalisées avec beaucoup de tact. Si donc ce spectacle doit être vu pour les beautés intégrales qu'il renferme — et tout Genève ne se précipite-t-il pas à l'Etoile ? — on ne peut le conseiller aux très jeunes de par l'ambiance amoureuse, un peu trouble, mais non sans attrait — et c'est là le danger — qui s'en dégage.

Quant à l'interprétation, s'il fallait la critiquer, je dirais qu'elle est presque trop parfaite, ne laissant rien à l'imprévu, à l'inachevé. L'on avouera qu'il est peu d'œuvres dont on puisse dire autant. Mae Murray est exquise et je vois en John Gilbert

un successeur tout trouvé, pour les dames, du pauvre Valentino.

La publicité faite pour *La Veuve Joyeuse* a été vraiment remarquable et la G.-M.-G. a innové. En effet, outre les immenses affiches, chars-réclames, photographies reproduites dans les journaux et exposées dans les magasins, on a pu voir un gentleman, impeccablement vêtu, faisant le tour des Rues-Basses, à la façon d'un automate, c'est-à-dire sans qu'un muscle de son visage tressaillît, sans un battement de paupières, dans une rigidité parfaite, s'en allant, pas à pas, lentement, guidé par une jeune femme et suivi d'un écriteau qui invitait la foule à aller louer ses places pour *La Veuve Joyeuse*, à l'Etoile, où se rendait ledit gentleman. L'illusion du mannequin était telle que j'entendis des gens expliquer « que c'était une mécanique qu'on avait remontée à fond » (sic) ! D'autres prétendirent que « c'était un homme qu'on avait hypnotisé... »

Tous les métiers ne s'exercent pas à la sueur du visage ; mais gageons que celui-ci vaut bien ceux-là, si l'on songe à l'énergie qu'il a fallu à cet « automate » pour observer cette fixité des traits pendant une heure, et cela plusieurs jours durant.

EVA ELIE

## Le Dîner de « Cinémagazine »

Le premier dîner de la saison fut très animé et d'une parfaite cordialité, comme toujours. Il a eu lieu vendredi dernier au Restaurant de l'Ecrevisse, sous la présidence du célèbre réalisateur italien, M. Carmine Gallone, présent à Paris pour la présentation de son admirable production *Les Derniers jours de Pompéi*. Parmi les convives, citons Mmes Germaine Dulac, Suzanne Bianchetti, Rachel Devirys, Yvette Andreyor, Anna Lefeuvrier, M.-L. Faure, M.-A. Malleville ; MM. Jean de Merly, que l'on félicita chaudement pour son acquisition du *Joueur d'Echecs* ; Jean de Rovera, l'actif administrateur de la *Star Film* ; Maurice de Canonge, qui vient de faire une création fort importante dans *La Femme nue*, etc. ; nos sympathiques confrères R. Florigny, de la *Petite Gironde* ; René Jeanne, du *Petit Journal* ; Fronval, de l'*Intransigeant*, André Tinchant et Jean Bertin, de *Cinémagazine*.



A Hollywood, JEAN BERTIN improvisa trois Fratellini remarquablement réussis !

## Les Personnages de l'Écran PIERROTS ET PAILLASSES

PIERROT!... Paillasse!... Lequel des deux est le plus malheureux et le plus désespéré ? Dans la déveine et le malheur ils rivalisent d'émulation. C'est auquel aura le plus de raisons d'être triste. Le premier veut plaire, il est naïf, on abuse de sa constance et de sa candeur. Le second doit amuser, il souffre. Le premier est un amoureux qui se grise éperdument de la mélodie langoureuse qu'il pince sur sa mandoline, au clair de lune. Il attend Colombine. Elle se fait attendre, coquette. La mélodie se fait plus suppliante, Colombine l'entend. Viendra-t-elle ?... Elle vient, mais au bras d'Arlequin. La mélodie s'étrangle sur une note désespérée. La mandoline tombe. Pierrot pleure. Il pleure sur l'infidèle et sur lui-même. La lune le regarde et sourit, ou d'un nuage se voile la face. Mais Pierrot est tendrement bon, il ignore le monstre jaloux. Ce qui lui reste de force, il ne l'emploiera pas à se venger d'Arlequin, mais à essayer de reconquérir l'amante volage. Pauvre Pierrot candide !...

Paillasse, lui, a bien envie de hurler de désespoir, mais son métier est de faire rire. Il maîtrise sa douleur et dissimule son rictus de souffrance dans un grand éclat de rire. Comme ressemblance, c'est parfait,

les deux pôles paroxysmes des émotions humaines ont des traits communs. Là comme partout les extrêmes se touchent. La bouche qui s'ouvrait pour crier sa détresse, se convulse d'une joie toute mécanique, les larmes qui coulaient sur le maquillage plâtreux changent de signification. Le public pense que le clown rit aux larmes, mais lui seul peut prêter toute son ironie à cette expression de rire aux larmes. Et c'est souvent dans un de ces grands rires désespérés que toute une salle, debout, acclame un artiste qui vient de se surpasser. Paillasse est donc l'homme qui joue avec les deux masques du théâtre, ces deux masques conjugués, soudés comme des frères siamois l'un à l'autre, et grimaçants des passions humaines, qu'on érige en emblèmes de l'art dramatique.

Pierrot et Paillasse, ces deux hommes si fraternels dans leurs chagrins et leur déveine, que de fois les retrouvons-nous dans les romans, dans les pièces, dans les poèmes, dans les films... dans la vie ! Tous les amoureux abandonnés sont un peu des pierrots. Tous les désespérés qui s'efforcent de sourire pour cacher leur tourment sont un peu des paillasses. Le pauvre Charles Ray, dans *Premier Amour*, qui brûle de passion

pour Patsy Ruth Miller, qui en aime un autre, est un pierrot réel, moderne et rustique ; Eve Francis-Sybilla, d'*El Dorado*, qui danse tandis que son enfant agonise, est un paillasse féminin et espagnol.

Charlot, ce pauvre homme, est très souvent Pierrot, et presque toujours Paillasse. Ce naïf a des trésors de tendresse à gaspil-



MONTÉ BLUE dans *Deburau*, réalisé en Amérique, d'après la pièce de Sacha Guitry.

ler. Il est trop pauvre pour se payer le luxe d'avoir une auto, une maison et un habit neuf, mais il ne se refuse pas quelques fantaisies d'une valeur appréciable : la liberté, l'optimisme et l'amour. Il adore Edna. La vie les sépare, il en souffre. Pleurer ?... A quoi bon ! Le Roméo aux godillots percés est mitigé d'Hamlet. Il se replonge dans sa mélancolique rêverie qui, au rythme sautil-

lant de sa démarche de canard affolé, le mène un peu partout — partout et nulle part. Qu'il est à plaindre ! Pourtant quelquefois Colombine comprend son erreur et se la fait pardonner. Ainsi Georgia-Colombine de *La Ruée vers l'or* et Edna-Colombine du *Gosse* ; la première en épousant un gentleman qui vient de trouver par le plus grand des hasards quelques millions, la seconde en lui ouvrant mystérieusement la porte de son cottage, à la fin du film, sur toutes les félicités familiales que l'imagination puisse enfanter, toutes les deux en lui ouvrant leur cœur.

Quant à Paillasse, Charlie, comme le barbier sévillan, d'illustre mémoire, se dépêche de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer. Mais sa joie triste est l'expression la plus navrante dans sa nudité qu'on ait jamais vue à un visage sur un écran. Charlot tourne actuellement *Le Cirque* ; il sera donc, cette fois-ci, plus Paillasse que jamais. Il aura encore mille chagrins, dix mille malheurs, cent mille difficultés... Ce que nous allons rire !

Combien de films, cependant, ne nous ont pas montré que des clowns ou des pierrots virtuels, mais ces personnages mêmes dans leurs costumes traditionnels. Le premier eut son premier rôle réellement important dans un très vieux film de Maurice Tourneur, intitulé *Prunella*, dont les grands décorateurs de théâtre, Joseph Urban et Richard Edmund Jones, avaient composé l'atmosphère évocatrice des Mille et une Nuits. Marguerite Clark était Prunella-Colombine et notre compatriote Jules Raucourt son leading-man tout habillé de blanc. Depuis, tant de films à mise en scène somptueuse se sont succédé, et dont l'attraction, le clou, était un bal costumé, une redoute ou un sketch entre les personnages du trio romanesque, que je renonce à vous les énumérer tous. Pourtant je vous rappelle ceux des *Trois Masques*, de Charles Méré et Henry Krauss, de *Carnaval tragique*, d'Adelqui Millar, avec Evelyn Brent, et de *L'Enfant du Carnaval*, de, par et avec Mosjoukine. Dernièrement Monte Blue a interprété le rôle de Deburau dans *L'Amoureux de la Dame aux Camélias* ; on le voit donc sur la scène des Funambules dans le costume rituel du Pierrot classique. Et vous avez vu récemment *Marionnettes*, de Diamant-Berger, qui nous présente l'éternel trio sous un jour plus agréable encore, puisque le film est admira-

blement photographié en couleurs naturelles et qu'il est une petite merveille de charme, de grâce, d'harmonie et de bon goût.

Quant au pauvre clown, qui est toujours malchanceux, ridicule, naïf, trompé, nous ne l'avons pas moins vu. Et tout dernièrement encore, le film de Sjostrom : *Larmes de Clown*, tiré du conte d'Andréïew (au titre autrement plus significatif de *Celui qui reçoit des gifles*), fut un des plus émouvants. Lon Chaney, qui se grime comme peut-être aucun autre comédien au monde, y fut, une fois de plus, remarquable de sincérité et de simplicité. Théodore Kosloff fut plus un clown qu'un pierrot dans une scène de fantaisie débridée de *L'Émeraude fatale*, où Betty Compson lui donnait la réplique sous les traits d'une Colombine classique. Charles de Rochefort fut clown et prince dans *La Princesse aux Clowns*. Jackie Coogan fut le petit apprenti clown de *L'Enfant du Cirque*. Ernest Torrence, qui a un bon talent de composition, joue un clown assez raffiné, pas trop vulgairement burlesque dans *Saltimbanques*. Hugh E. Wright est infiniment pathétique dans un rôle similaire du *Pantin meurtri*, avec Betty Balfour. An-



LON CHANEY dans *Larmes de Clown*



Une scène de cirque dans le film de SJOSTROM : *Larmes de Clown*

dré Nox aussi, dans *L'Orphelin du Cirque*. Les Fratellini ont bien voulu consentir à être les interprètes les plus vrais qu'on puisse souhaiter dans *Rêves de Clowns*. Enfin, les Anglais ont tourné *Paillasse* lui-même



ANDRÉ NOX dans *L'Enfant du Cirque*

et les Italiens *Il Pagliacci*, ce qui veut dire la même chose.

La chanson populaire : « Au clair de la lune, mon ami Pierrot... » et la réplique fameuse : « Ris donc !... Paillasse... » ont donc inspiré souvent les cinéastes.

JUAN ARROY

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

## Libres Propos

### Incompatibilités et Rénovations

DANS les films américains, sauf des dévoyés, des méprisés, des épaves, nous ne voyons jamais des blancs épouser des métisses, des Indiennes, des noires ou des jaunes. Le préjugé subsiste. Le plus curieux est que les scénaristes ne regardent pas à donner le beau rôle aux gens de couleur tandis que les blancs... nous ne les voyons pas blancs. Ainsi, dans la Barrière des races, la plupart des Indiens sont des gens délicieux, et presque tous les autres de vilains bonshommes. Il y a bien une jeune fille charmante et blanche, mais elle n'épousera pas le glorieux Peau-Rouge qui a, d'ailleurs, fait d'excellentes études dans une université. Il arrive bien qu'un blanc se marie avec une demoiselle que tout le monde croit métisse, mais on découvre alors que tout le monde s'était trompé, que la jaune qui avait élevé la jeune fille n'était pas sa mère, etc. De même, dans le Cheik, un Arabe épouse une Anglaise, mais cet Arabe n'est pas authentique, c'est le fils d'un Anglais et d'une Espagnole. Dans le film français on ne présente pas de situations pareilles. Il y a d'autres incompatibilités. Pas de préjugé, et le mariage a lieu. Ainsi, dans Visages voilés, âmes closes, mais c'est après qu'on s'aperçoit que ça ne va pas. On donne l'exemple aux Américains. On leur montre qu'ils ont raison, eux, que, s'ils faisaient se marier des êtres de races différentes, les couples s'entendraient mal, car il est bien entendu que des êtres de même race font toujours bon ménage, n'est-ce pas ? D'ailleurs, l'Amérique ne modifiera-t-elle pas sa façon de bâtir une intrigue de film ? Déjà, dans des productions récentes et importantes, elle a su marier des couleurs avec le blanc. De là à unir des personnages de couleurs différentes... Et ne va-t-on pas, aussi, grâce à des collaborations européennes, se renouveler davantage encore ? Savoir !

LUCIEN WAHL.

AUTOUR DE "NAPOLÉON"

## ANNABELLA

LUMIÈRE, lumière sur ce visage ! Il fallait, pour que *Napoléon* s'équilibrât, toute la douceur fervente d'Annabella opposée à toute la fureur sauvage des hommes de la Révolution.

Parisienne.

La veille, — ou l'avant-veille — du jour où elle partit pour rejoindre Gance en Corse, elle était encore écolière.

C'était grand carnaval de folie dans l'Île de Beauté : toute la population acclamait la troupe qui ressuscitait son grand homme, et ne parlait de rien moins que de faire de Dieudonné un nouvel empereur des Français. Gance, qui travaillait dans les cris et dans la fièvre, confia à cette débutante qu'on lui présentait un petit rôle épisodique.

Elle tourna ; et tous remarquèrent la gravité de ce regard, le charme de ces cheveux — non coupés —, la densité de ce lyrisme. Pendant plusieurs jours, Gance la regarda.

Ce prodigieux homme trouva cette jeune fille prodigieuse. Il lui enleva son petit rôle.

Et il fit de cette débutante, la veille encore écolière, la grande vedette d'un film qui va coûter seize millions, huit ans de travail, cent douze batailles, cent vingt blessés ; pour la réalisation duquel se dépense un état-major de deux cent quinze personnes : metteur en scène, assistants, régisseurs, décorateurs, historiens, costumiers, architectes, stratèges, maquilleurs, peintres, acrobates, et quatre mille figurants ; film vendu déjà, avant qu'il soit achevé, dans tous les pays du monde.

Annabella : ce nom qu'elle écrivait timidement sur la première page d'un cahier de mathématiques, sera épilé par la lumière, sur les cent soixante quatorze mille écrans du monde.

Ce visage méritait cette ascension, que j'ai vu se crispier dans le pâle décor assaisonné de la clarté des fortifs, en Billancourt.

Violine, la frêle Violine qui aime en secret Bonaparte, et relit sans cesse l'histoire féerique de Jeanne d'Arc, c'est Annabella. Autour d'elle, l'insultant, la déchi-

rant, la meurtrissant, les tricoteuses, dont le rôle ne se bornait pas toujours à surveiller les séances de la Convention.

On tourne une scène terrible : la populace saouïe, armée de fourches et de piques, s'empare de cette jeune fille désemparée.

Sur le studio passent des souffles de révolte et de mort. Mitrailleuse gourmande d'images, la camera. Un signe aux musi-



ANNABELLA dans le rôle de Violine.

ciens. La Carmagnole. Et c'est sous l'emprise de ce rythme lent, impitoyable, qu'il faut agir. Le carton-pâte transfiguré vit sa vie merveilleuse d'une vieille rue de l'époque. La figuration n'est pas choisie ; il fallait de la canaille, on a pris de la canaille. Obscènes, héroïques, gueulards, ce sont les figurants que l'on a trouvés, et qui font très bien l'affaire. Un sabre à celui-ci, une pique à celui-là. Voilà qui est bien... Allons-y, musiciens !

Coup de sifflet. Une meute affamée de sang hurle sa haine,

Madame Veto avait promis... et poursuit Violine. Violine les voit qui s'approchent, la touchent, la saisissent. Elle se défend, mais que peut-elle faire contre cent vingt figurants qui ricanent de rage ?

...De faire égorger tout Paris Et qui ne se contentent pas de jouer, eux non plus ; et qui portent dans leurs mâchoires la joie d'abîmer un jeune corps, la joie de déchirer un châle, une écharpe, et de haut en bas, cette robe...

Vive le son du canon ! Violine pleure et tremble. Ainsi devait pleurer et trembler jadis Jeanne à qui l'on a fait beaucoup de mal. Repos. On arrange le châle. On remet la robe. On coiffe Violine. Toute la « figuration », petite revanche d'une médiocrité qui se sent forte, crève de bonheur dans l'espérance d'un recommencement. On recommence. Et ce sont encore des coups, des poings, des ongles...

Buyons à sa santé...

et cette chanson-là, cette chanson de meurtre qui fait mal au cœur, qui fait mal au ventre. C'est une symphonie de hurlements: il y a les cris et les chansons des hommes, les cris et les chansons des femmes, les cris et les plaintes de Violine...

Interpénétration des clameurs. Les décors tremblent leur peur, et Violine se convulse. La voici à genoux. Elle sanglote. C'est fini. Non. Encore. On recommence ! Quelle pâleur, sur ce visage. Quelle jouissance, sur ces faces déchainées ! Ce ne sont plus que d'immenses râles de Violine, poussée, entraînée, arrachée, conspuée, une cohue sans nom, des cris de délire autour de deux yeux d'enfant qui ne comprend pas. On s'arrête. Les vêtements en lambeaux, les bras en sang, l'âme en tempête sous les insultes et les rires, Violine pleure doucement, avec de grandes crispations.

— « Premier plan ! » crie le metteur en scène. Les cameras s'approchent... « Je ne peux plus... » dit Violine. Ça ne fait rien. La foule peut encore, elle... Et elle



Cette charmante attitude d'ANNABELLA ne semble-t-elle pas inspirée par un tableau de Mme Vigée-Lebrun ?



Violine (ANNABELLA) chantant la « Marseillaise ». A droite, Fleury (NICOLAS KOLINE).

le montre. Amas informe de bras, de jurons, de têtes, de piques, elle s'élance, prodigue de sang, de cris...

Cette fois, c'est fini. On renvoie la figuration. Deux hommes soutiennent Violine, essuient ses larmes, lavent ses blessures, tandis qu'elle répète : « Ha... ha... ha... », derniers soubresauts de la fièvre, et que Gance la console : « Comme c'est cruel, ce métier !... »

Déjà, la voici prête pour, suicide d'une heure, l'évanouissement. L'infirmière s'avance. Ce n'est plus qu'une pauvre chose, Violine. L'homme qui jouait la Carmagnole range son pistolet. Tout se calme. On paie un cachet aux figurants. Gance carresse la camera.

Soudain, voici, de retour au studio, Annabella. Elle a quitté l'état second qu'elle obtient quand elle joue. Elle est redevenue la souriante jeune fille qu'encadrent de longues boucles blondes, la grave cérébrale qui aime tant la vie moderne — vitesse, bruit, mécanique, tour Eiffel — ... et si peu la mentalité des hommes modernes.

Une jeune fille qui ne confond pas l'exaltation avec l'énergie.

Et qui ne fume pas.

Lumière, lumière sur ce visage !

Lumière sur ce visage et sur ce nom.

J. K. RAYMOND-MILLET.

## LETTRE D'ITALIE

Nous avons déjà parlé, ici même, la semaine dernière, de la croisière que le prince de Monaco doit entreprendre, et nous en avons expliqué le but.

Cette croisière touchera les cinq parties du monde et il serait trop long d'en donner d'amples détails ici. Ce que nous pouvons dire c'est que cette expédition aura une section cinématographique organisée avec le plus grand soin et sous la direction de M. Almirante, qui aura sous ses ordres trois excellents opérateurs dont un est spécialisé pour les vues prises en aéroplane. Cette section sera pourvue d'un appareil nouveau, inventé par MM. Maggioni, Masci, Gatti, appareil avec lequel on peut prendre des vues avec l'aide d'un opérateur scaphandrier jusqu'à quarante mètres sous l'eau. Il paraît même que cet appareil peut descendre jusqu'à deux mille mètres au fond des océans. L'expédition possède un aéroplane pour prendre des vues aériennes, elle aura aussi un camion électrogène blindé muni d'un appareil spécial pour prendre des vues sur la vie des animaux sauvages ou autres et cela sans danger pour l'opérateur. En somme, comme films documentaires, sur les pays inconnus, sur la vie des sauvages et animaux sauvages, sur la vie aux grandes profondeurs de l'océan, etc., etc., cette expédition compte pouvoir faire une récolte de la plus haute importance scientifique. Elle emportera plus de 50.000 mètres de films sans compter d'innombrables plaques photographiques.

— Augusto Genina met en scène en ce moment une nouvelle édition de *Addio Giovinezza* (Adieu jeunesse), avec les actrices Elena Sangro et Carmen Boni ; il a engagé pour un des rôles principaux l'acteur viennois Walter Slezak. D'ailleurs, *Cinémagazine* l'a déjà annoncé.

GIORGIO GENEVOIS.

## Échos et Informations

## Notre Concours

Cinémagazine publiera dans son prochain numéro la composition du jury du « Concours des ingénues ». Les lauréates seront immédiatement convoquées au studio de Joinville, 7, rue des Réservoirs (Joinville-le-Pont) ; elles seront filmées en présence du jury, sous la direction de M. Raymond Bernard, l'éminent réalisateur du *Joueur d'Échecs*, de M. Henri Dupuy-Mazuel.

## Le contrat de Tramel.

Tramel, l'illustre « Bouif », ne tournera plus que pour Aubert, Delac et Vandal. Un brillant contrat vient, en effet, d'être signé dans ce sens avec le grand artiste.

Les incomparables qualités d'humour et de gaieté déployées par Tramel dans *Le Bouif Errant* ont justifié cette décision qui enrichira l'écran français d'œuvres joyeuses et saines, comme on en réclame de toutes parts.

*Le Bouif Errant*, premier film de la série Tramel, va déjà innover un genre tout nouveau, le grand serial comique. Il est attendu comme un des plus gros succès de la saison.

## Wallace Beery signe un nouveau contrat.

Le remarquable « villain » de l'écran américain, aux compositions si personnelles, a renouvelé dernièrement son contrat avec Paramount pour une nouvelle période de cinq ans.

Wallace Beery vient de faire, dans *Vétérans*, une création des plus réussies, et il tourne actuellement, avec Raymond Hatton : *Nous sommes maintenant dans la marine*.

## « Vénus Moderne ».

On pourra applaudir cette semaine dans les principales salles parisiennes *Vénus moderne*, film dans lequel Esther Ralston fait une création des plus intéressantes. Sa grande beauté et son talent lui ont valu la nomination de « star » et c'est à ce titre qu'elle tourne actuellement.

## « L'Ile Enchantée »

Henry-Roussell a tourné ces jours-ci des scènes dont l'interprétation a été particulièrement pénible à réaliser. Jacqueline Forzane a été obligée de prendre un bain prolongé dans un torrent glacé après avoir fait une chute dans les rochers. L'excellente artiste n'a pas eu trop de toute sa conscience professionnelle pour jouer ce passage dans son rôle.

D'autre part, une scène puissamment dramatique a été réalisée par Henry-Roussell. Rolla-Norman, descendu du maquis pour assister impuissant à la destruction du foyer des Della Rocca, tue le coupable dont le corps va s'écraser au fond d'un ravin.

Ces tableaux, d'un profond pathétique, expriment admirablement l'âme de la Corse où couve toujours le feu tragique de la vendetta.

## Éducation de Prince

Henri Diamant-Berger a complètement terminé *Rue de la Paix*. En ce moment il travaille déjà au découpage du scénario de sa prochaine production qui sera *Éducation de Prince*, d'après la pièce de Maurice Donnay.

Le premier tour de manivelle sera donné le 15 novembre, mais d'ici là il faut que Diamant-Berger trouve son jeune premier. Et, d'après les qualités qu'il exige de son futur interprète, ce n'est pas chose facile. Nous espérons que la publicité de *Cinémagazine* lui procurera le candidat sérieux, chic, élégant et racé qui lui est indispensable.

## « Valencia »

On verra dans *Valencia*, la nouvelle production de Dimitri Buchowetzki, au cours de sensationnelles scènes de mer, une vieille frégate espagnole avec les canons de l'époque, exactement et fidèlement reproduits. Mae Murray, qui est la grande vedette du film, joue le rôle d'une figurante du cirque, amoureuse d'un marin (Lloyd Hugues). En outre, la distribution est complétée par Roy d'Arcy et un nouveau venu chez Metro-Goldwyn-Mayer, qui est cependant un acteur de cinéma de grande valeur, Robert Anderson.

## Al Christie en France

Al Christie, le roi de la comédie américaine, le réalisateur de *Que personne ne sorte* et de *Dans la Chambre de Mabel*, vient d'arriver au Havre à bord du transatlantique « France ». Il compte passer ses vacances à visiter notre pays.

## L'A.C.E. à Strasbourg.

L'Alliance Cinématographique Européenne nous prie de porter à la connaissance des intéressés que son agence de Strasbourg est définitivement fixée à l'adresse : 5, rue de l'Aimant.

## Copyright.

*Le Courrier Cinématographique* vient de publier une série d'articles de MM. Paul Féval et Charles Le Fraper sur la protection, aux États-Unis d'Amérique, de la propriété littéraire, artistique et cinématographique.

En conclusion, notre confrère annonce qu'il a ouvert, dans ses bureaux, 28, boulevard Saint-Denis, Paris, un bureau de *Copyright*, et nous nous faisons un plaisir de le signaler aux intéressés.

## A Nantes

Ciné-Location, 13, rue Crébillon, à Nantes, que dirige depuis longtemps déjà, avec la compétence et la bonne foi commerciale que nous lui connaissons, M. Jacques Mariani, un vieux du cinéma, s'agrandit en se transférant 14, quai de l'Hôpital (téléph. : 25-43), à proximité de la place du Commerce, en plein centre des affaires.

## Un film franco-tchécoslovaque

Mme Zet Molas, une éminente artiste tchèque, bien connue en Europe Centrale, vient d'arriver à Paris pour établir une vaste collaboration franco-tchécoslovaque. Mme Zet Molas tournera un grand film, inspiré d'un célèbre roman français avec un metteur en scène et des artistes français. Mme Molas est rédactrice en chef du journal, *Cesky Filmovy Svet*, qui a consacré cette année une très grande place à la propagande de nos films en Europe Centrale.

Ajoutons que notre correspondant à Prague, M. Eugène Deslav, suivra la réalisation du film en qualité d'assistant artistique.

## Films Cinœdia

Sous ce titre, on nous annonce la fondation d'une nouvelle firme, dont M. E. Meurisse est l'administrateur et Paul Flon le metteur en scène. Siège social : 30, rue Cavendish (19<sup>e</sup>). Tél. Nord 18-15.

## « Le Dédale »

S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a bien voulu honorer de sa présence une prise de vues au studio Roudès, à Neuilly. On tournait *Le Dédale*, qui sera un film d'excellente propagande contre le divorce, et le cardinal a tenu à apporter ses encouragements au réalisateur.

LYNX.

## Les Erreurs d'un Physiologiste

ON a beau être cuirassé, nous ne vivons pas en un siècle qui puisse nous épargner les stupéfactions. Je vous ai parlé l'autre jour de savants qui définissent le cinéma sans avoir jamais vu un film. Il s'agit aujourd'hui d'un savant, d'un érudit, d'un homme évidemment intelligent, qui étudie la « physiologie du ciné ». Et ce savant, cet érudit n'est ni un mathématicien, ni un chimiste, mais réellement un physiologiste, un réputé, un éminent physiologiste. En outre, il a été au cinéma, il a vu des films, il le dit et c'est tout à fait certain. Or, voyez comme on se trompe, j'ai écrit cent fois que le cinéma se devait d'attirer les nombreux personnages cultivés qui ne le connaissent pas et voici un personnage cultivé qui, étant allé au cinéma, l'a vu d'une façon étonnante, ou plutôt comme nous l'avons vu nous-mêmes, mais... il y a vingt ans. Le professeur Jules Amar, dans un article intitulé *Physiologie des spectacles* et paru dans la *Revue Bleue* du 2 octobre, étudie la « physiologie du ciné » dans des pages qu'il commence ainsi :

L'art cinématographique a quelque chose de plus conventionnel, de plus fâcheusement artificiel que l'Art théâtral ; il y manque la Vie.

Je trouve inutile de réfuter longuement une telle assertion pour des lecteurs qui connaissent, qui aiment le cinéma. Je ne nie pas qu'il y ait des conventions au cinéma, mais plus qu'au théâtre, ce n'est guère possible. Quant à la vie !... Et l'affirmation de M. Amar est une telle erreur que l'habitué de cinéma arrive à ne plus pouvoir supporter le genre de théâtre où l'on cherche à s'approcher de la vérité.

Il ne peut plus goûter, au contraire, à la scène, que l'artificiel ingénieux, les décors synthétiques, les trouvailles d'un Baty, d'un Dullin, d'un Pitoëff. « Il y manque la Vie », dit M. Jules Amar, en parlant du cinéma. Voilà qui contredit bizarrement M. Marcel L'Herbier qui appelle le cinéma « l'art vivant », lequel est, en tout cas, un art vivant.

M. Jules Amar étudie l'ancienne pantomime, ensuite, et il dit fort bien : « La pantomime est un fragment de l'Art dramatique, comme la mimique musculaire est une partie de l'Art oratoire ; elles renforcent, elles achèvent ; elles ne remplacent

point le tout qui est le drame ou le discours. » Oui, mais le cinéma n'est pas de la pantomime, pas plus qu'il n'est de la musique, pas plus qu'il n'est de la littérature. C'est un art nouveau qui ne peut pas s'affranchir des autres, absolument de même qu'un Etat est solidaire de tous les Etats, mais il n'y a pas que de la pantomime dans le cinéma. M. Jules Amar le reconnaît, mais en écrivant :

Le ciné a remédié à ce défaut en commentant les gestes, les scènes mimées, par l'intercalation de légendes écrites. Avouons, cependant, que cette juxtaposition des vues et des légendes oblige à une lecture hâtive, à un travail d'attention et de mémoire fatigants.

Voyez comme les avis sont partagés. Beaucoup de gens affirment que le texte repose les yeux. Pour moi, il me lasse plutôt, au contraire, car, pendant qu'il reste projeté, j'ai souvent le temps de le lire sept fois ou de penser à autre chose, après quoi il me faut revenir à l'action du drame, s'il y a un drame. On tendra, d'ailleurs, à revenir aux films de l'ère héroïque du cinéma, à l'absence de texte, parce que le public, lui-même, peu à peu, s'accoutumera sans doute à des formes nouvelles, des conventions évidemment, mais logiques, je veux dire cinématographiques. Mais occupons-nous du présent, M. Jules Amar écrit :

...Et, d'autre part, l'écran supprime l'acteur, ne laissant subsister de sa personne qu'une ombre allant et venant sur la toile, des mouvements peu naturels.

Pourquoi « peu naturels » ? Le naturel évolue, au cinéma comme dans la vie et comme au théâtre. Il y a des acteurs naturels et d'autres qui ne le sont pas. Si M. Amar a vu *l'Assassinat du duc de Guise*, à l'écran, alors il a raison, non pas s'il parle de *Gribiche*.

Mais je veux citer davantage pour montrer à des amis du cinéma ce que peut en penser un éminent physiologiste :

En sortant d'une représentation cinématographique, on a l'impression de s'être prêté à une fantasmagorie, et nullement d'avoir assisté à une séance artistique. Les événements se sont succédé sur un plan très exigu, et d'ailleurs dépourvu d'effet stéréoscopique ; on eût dit des scènes aperçues par la fenêtre, dans le lointain. Point de rythme normal, pas la moindre sensation de vie, de sympathie, rien de la magie des attitudes et des paroles,

pour ajouter, à l'enseignement des yeux, celui des oreilles et de notre sensibilité générale.

Le manque de synchronisme et de proportion produit, au contraire, une impression d'in vraisemblance : Un huissier vient remettre un pli, un domestique présente un plateau ; ils ont l'un et l'autre une vitesse d'automates à ressorts. — Une troupe défile si rapidement qu'un spectateur s'écrie : « Non, par exemple, on ne défile jamais à cette allure ! »

Le relief ne me semble pas toujours nécessaire dans l'interprétation de la vie, d'abord, et ensuite il est parfaitement réalisé dans les vues prises d'une surface en mouvement. Rien de la magie des attitudes, dit M. Amar. A-t-il vu *Force et Beauté* ? Quant à la vitesse d'automates à ressort, quant aux défilés à l'accélééré, M. Amar n'a raison que s'il s'agit des films projetés dans les « Dix minutes au cinéma d'avant-guerre » des Ursulines ou dans des salles où l'on tourne à une vitesse anormale.

Mais comment peut-il écrire qu'on dirait des scènes « aperçues par la fenêtre, dans le lointain » ? Evidemment, il est de bonne foi, nous devons donc en conclure ou qu'il étudie la « physiologie du ciné » après avoir vu un trop petit nombre de films, ou qu'il ne sait pas qu'un spectateur de cinéma ne doit pas s'asseoir dans n'importe quel fauteuil.

Il lui faut, d'abord, une assimilation particulière, qui peut être naturelle, ou s'acquiescer en quelques séances, et ensuite se mettre à certaine distance de l'écran suivant sa vue, suivant la salle et suivant l'écran. Généralement il se rend vite compte, et souvent d'un simple coup d'œil, de la place qui lui convient le mieux. Quant à moi, dans toutes les salles où l'on présente des films, je m'assois à peu près au rang propice à ma vue.

Voyons plus loin l'article de M. Amar :

Les entrepreneurs de films agiraient sagement en respectant la vérité chronologique, qui est souvent la plus logique des vérités. Il faut intercaler des bouts de film neutres, espacer les phases d'une situation pour procurer l'illusion du temps. Cette illusion, on l'a au théâtre lorsque les machinistes modifient le décor ; nous admettons que, durant ce changement, un fait nouveau se prépare.

La précaution vaut la peine surtout si un intervalle de plusieurs années sépare les événements. On éviterait des réflexions du genre de celle-ci : « Elle a grandi vite ! » en parlant d'une épouse qu'on venait de voir toute gamine.

Des bouts de film neutres ? Ça n'en finirait plus. Le spectateur de cinéma est-il jamais étonné d'un saut de vingt ans

dans une intrigue filmée ? La première fois, peut-être, mais, quand on lit du Proust pour la première fois, est-on tout de suite ravi ? Et tout le monde comprend-il du premier coup la musique ? Il n'y a donc pas d'éducation visuelle nécessaire ? Alors, le cinéma serait le seul art qui n'en nécessiterait pas. Aussi les alinéas suivants seront-ils déclarés injustes par les spectateurs habituels :

La différence des physionomies aggrave l'in vraisemblance, et cette succession rapide, ininterrompue de scènes alternant avec des légendes à lire et à retenir, cette attention visuelle qui ne peut se reposer un seul instant sur la perception auditive du soin de suivre l'intrigue, déterminent à la longue une sérieuse fatigue mentale, et des inconvénients pour les yeux.

Ceux-ci ont une tolérance physiologique sur laquelle doit se régler le déplacement du film, tant pour les vues que pour les lectures. Le temps de perception rétinienne est plus long que celui de l'oreille. Aussi comprend-on plus vite les personnages qui parlent en jouant.

Cette dernière phrase serait certainement l'exactitude même si un film était simplement la photographie d'une pièce de théâtre. Et il est vrai que, malgré des tableaux mouvementés et la diversité des décors, un grand nombre de films ne sont que cela, mais ces films, nous devons les considérer comme du mauvais cinéma, de la pacotille ; ce n'est pas le cinéma, ça !

D'autre part, il est évident que nous comprendrons plus vite des personnages qui parlent en jouant si ce sont les personnages de M. Brieux qui émettent des théories, ou de M. de Cürel ! Bien sûr que je préfère les entendre plutôt que d'en lire des bribes sur un écran, mais, si je suis au cinéma, j'aime encore mieux ne voir que des images et admettre du texte comme un pis-aller.

M. Jules Amar écrit (il n'est pas le premier) : « Le ciné parlant, s'il pouvait offrir un parfait synchronisme, serait une merveilleuse œuvre d'art. » J'avoue que je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que ce ne serait pas du cinéma, malgré ses images cinématographiques.

D'autre part, M. Jules Amar demande au cinéma de s'interdire toute inconvenance. Je ne peux que l'approuver modestement. Ce qui est convenable dans un livre ne l'est plus sur l'écran, c'est exact. Mais il n'est pas d'inconvénances que dans l'ordure et la scatologie. Le mauvais goût peut éclater dans les scènes les plus morales.

LUCIEN WAHL.

## “ LE CIRQUE ”



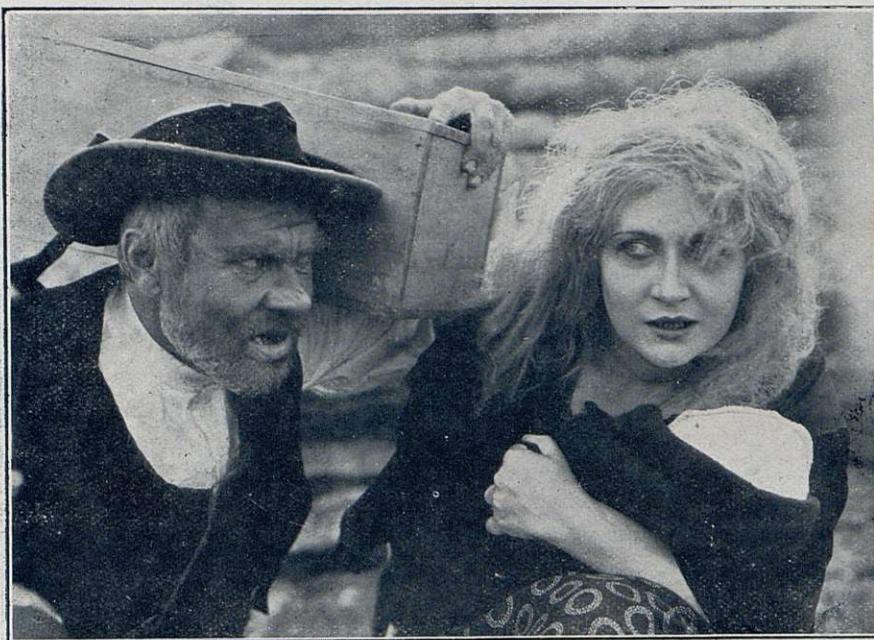
Cette amusante photographie est la première, reçue en Europe, du « Cirque », le dernier film de Charlie Chaplin. C'est seulement dans deux mois que le populaire Charlot aura achevé cette bande. La salle Marivaux en aura la primeur en février 1927.

## " ADIEU JEUNESSE "



Carmen Boni, la charmante artiste qui vient de remporter un éclatant succès dans « La Femme en Homme », de Génina, est la principale interprète féminine de « Adieu Jeunesse », que réalise en ce moment le même metteur en scène et dont ces photographies sont extraites.

## " LES FIANÇAILLES ROUGES "



Le film que vient de réaliser Roger Lion s'annonce comme devant être un des grands succès de la saison cinématographique. Ces deux scènes, d'un dramatisme intense, témoignent du grand intérêt que présentera cette production.

## " MON CŒUR AU RALENTI "



*Studio G.-L. Manuel frères*

Choura Milena, la charmante interprète de « La Châtelaine du Liban », dans une nouvelle production Natan : « Mon Cœur au Ralenti », où elle tient le rôle d'Evelyne Turner, du célèbre roman de Maurice Dekobra.

## " VIEUX HABITS "



Depuis quelque temps déjà le public n'avait eu le plaisir d'applaudir Jackie Coogan. Le « Kid » va faire sous peu sa rentrée dans « Vieux habits » qui est la suite de « Marchand d'Habits », le plus récent succès du jeune prodige.

" RUE DE LA PAIX "



Diamant-Berger tourne activement les principales scènes de « Rue de la Paix ». Le voici représenté à l'avant d'une voiture que son opérateur Guissart va prendre en gros plan. A l'intérieur de la voiture on peut reconnaître Léon Mathot et Andrée Lafayette. A la portière : Suzy Pierson.

RUDOLPH VALENTINO



Le livre consacré à Rudolph Valentino par la « Collection des Grands Artistes de l'Ecran » vient de paraître. On peut voir sur cette photographie le célèbre artiste assistant à une prise de vues auprès de son « directeur » et de son « cameraman ».

" JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "



Nicolas Rimsky dans une des scènes finales de l'hilarante comédie réalisée par Nicolas Rimsky et Roger Lion d'après la pièce de Jean Guittou.

DANS LES COULISSES DU STUDIO



Tom Moore, Hélène, Malcolm Saint-Clair et Ford Sterling examinent, dans la cutting-room des studios Lasky, une bande qui vient d'être tournée par les soins des Films Paramount.

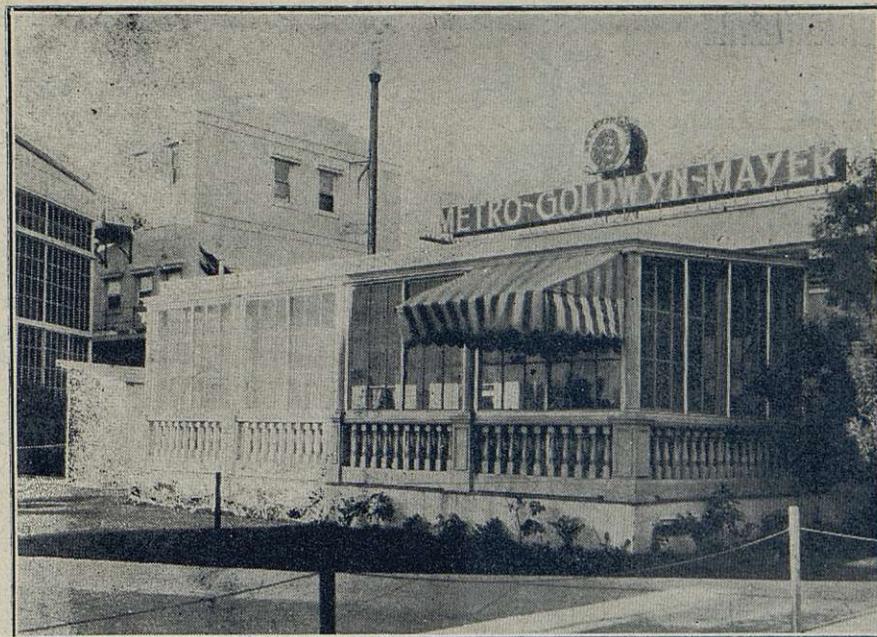
" LE JOUEUR D'ÉCHECS "



Pierre Batcheff (Prince Oblonsky) et Edith Jehanne (Natacha Voronska) dans le film que Raymond Bernard réalise d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.



Au Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg, la grande Catherine (Mme Charles Dullin) entre ses deux favoris : le prince Orloff (James Devesa) et la jolie Anna (Alexiane).



La « cafeteria », restaurant du studio. Au premier plan, la galerie réservée aux metteurs en scène.

Une Grande Firme Américaine

METRO - GOLDWYN - MAYER

Le grand événement cinématographique de l'an dernier aux Etats-Unis a été la résurrection — foudroyante — de la Société Goldwyn.

Cette dernière périlait depuis des années, mais possédait des théâtres importants tels que le Capitol à New-York; et, fondue avec la Métro — qui commande à d'innombrables circuits — et avec la L. B. Mayer Productions, Société de petit calibre, mais d'ambition considérable, elle a passé en quelques mois au premier plan et s'est nettement affirmée comme une rivale, et une rivale dangereuse, de la Paramount, jusque là impératrice incontestée du domaine cinématographique.

Metro-Goldwyn-Mayer a sorti en 1925 des superproductions à grand succès, qui ont fait et font encore salles combles aux théâtres de New-York, Chicago, Los Angeles et des principales villes américaines.

Citons *Celui qui reçoit des gifles*, d'après un roman de l'écrivain russe Andréiew; *La Grande Parade* (épopée des armées américaines en France); *La Veuve Joyeuse*; *Ben Hur*, le film le plus cher du monde et où l'on peut voir un combat de trirèmes et une course de chars romains qui dépassent tout ce que les gens de métier

mêmes peuvent imaginer; *La Bohème*, d'après Murger; *Mare Nostrum*, de Blasco Ibanez, qui va être bientôt suivi du *Magi-*



LON CHANEY, l'un des principaux pensionnaires de la Metro-Goldwyn-Mayer.

rien, tous deux produits en France par Rex Ingram, avec, dans ce dernier film, une création magistrale de Gémier.

Louis B. Mayer, homme d'affaires remarquable et l'un des pionniers de l'« Industrie », avait toujours donné à sa production une allure personnelle.

Comme tous les organisateurs de marque, il connaît l'art de s'entourer. Depuis quelque temps il avait avec lui, en qualité de directeur de la production, un tout jeune homme, nommé Irving Thalberg, qui réorganisa avec lui la nouvelle Société et en qui beaucoup d'augures s'accordent à voir le futur Napoléon du cinéma.

Irving Thalberg a eu ce qu'on appelle à Hollywood une carrière « météorique ». Il débuta à « Universal » où, en peu de temps, il passa du rang d'obscur éditeur à celui de secrétaire général de « l'Oncle Laemmle », lequel se décide parfois à sortir de la famille (un joke (1) courant est qu'il y a quarante Laemmle, neveux ou



M. LOUIS B. MAYER.

cousins, sur le « lot » d'Universal), et qui fait, à l'occasion, des trouvailles.

Puis, Thalberg se ralliait à Louis B. Mayer.

(1) Plaisanterie.

On peut dire que c'est en grande partie à son impulsion qu'est dû le succès de Metro-Goldwyn-Mayer (M. G. M. en abrégé).

Il a su, comme on dit là-bas, « prendre des chances » avec des metteurs en scène et des acteurs nouveaux, et s'est lancé dans des méthodes de production inédites (accompagnées du reste d'une publicité à grande détente, à trouvailles parfois géniales) ; il a cherché la variété et l'imprévu ; et, sentant le goût de plus en plus prononcé du public américain pour les histoires à « atmosphère étrangère », il s'est donné la tâche de suivre, ou même de prévenir cette tendance.

Il s'est également voué avec persistance à ce principe « place aux jeunes » ; jeunes directeurs, jeunes étoiles, jeunes auteurs.

En fait, il le pousse peut-être même trop à l'extrême, car, sans faire appel à des barbons, on peut souvent trouver plus de ressources dans le talent venu à maturité. Mais en l'espèce, il vaut vraiment mieux pécher par excès de fougue que par routine, et les résultats sont là.

Sans doute tout ceci ne va pas sans qu'il y ait de la casse, un gâchage énorme, des frais généraux terrifiants ; on compte parfois jusqu'à soixante-dix écrivains et scénaristes (quelques-uns à hauts salaires, et qui, d'ailleurs, se renouvellent sans cesse), travaillant sur le lot de M. G. M., pondant des histoires et des continuités dont peut-être une sur vingt au plus sera utilisée. Et combien de « pictures » achevées et éditées ne verront jamais le jour et resteront sur le « shelf » (rayons où l'on serre les rouleaux) ?

Certains scénarios, comme ceux de *L'Île mystérieuse*, ont été refaits dix fois de suite, pendant des mois ; on a commencé enfin la production qui devait être en Technicolor et dirigée par Tourneur ; puis, au bout de quelques mois, pour des raisons aussi mystérieuses que l'île, Tourneur a quitté le gouvernail et on a confié la bande à Christianson, qui va, lui, paraît-il, la faire en noir.

Ainsi, pour *La Temptress* (1), de Blasco Ibanez, qui, après avoir été fondue et refondue et refondue encore, fut enfin donnée au metteur en scène scandinave M. Stil-

(1) *La Tentatrice*.

ler ; puis, alors que ce dernier était déjà à plus de la moitié de l'ouvrage, il se voyait retirer la direction, et la bande était attribuée à Fred Niblo (le réalisateur de *Ben Hur*), qui recommençait toute la « picture » sans rien conserver du travail de son prédécesseur ; et il y aurait encore bien d'autres exemples à citer.

Un grave défaut aussi est le manque de cohésion entre les services, l'éparpillement des responsabilités, et cela principalement pour la raison suivante :

Irving Thalberg est un garçon d'une activité débordante, qui se surmène (et qui, dans son intérêt comme dans celui de son organisation, devrait bien se reposer et, par exemple, faire un voyage en Europe, où lui, qui ne demande qu'à apprendre, apprendrait quantité de choses utiles).

Or, à côté de lui, il y a d'autres chefs de production : Harry Rape, Mannix, Hunt Stromberg qui, du reste, ont de l'acquis et de l'expérience, et, nominalement, chacun d'eux dirige son unité (on appelle ainsi un certain nombre de metteurs en scène et d'auteurs travaillant sous la « supervision » d'un chef de service).

En réalité, cependant, aucune décision n'est prise sans Thalberg, qui voit tout par lui-même et juge en dernier ressort, car, même à son corps défendant, tout le monde vient le consulter. Mais le jour, même pour un « surhomme », n'a que vingt-quatre heures. D'où des délais, des attermolements, une incertitude énervante pour le personnel artistique, qui ont déjà découragé pas mal de gens de mérite, lesquels pourtant ne demandaient qu'à travailler.

Il n'importe, une fois encore : à une machine si énorme, si hâtivement montée et qui déjà a donné de si beaux résultats, il y a lieu de faire largement crédit.

Par ailleurs, l'atmosphère générale à la M. G. M. est plutôt sympathique et agréable.

À l'heure du déjeuner, au restaurant, plus convenablement tenu ici que partout ailleurs, on se retrouve avec plaisir ; les « stars » et les « extras », dans un chatouement de costumes bigarrés et avec des maquillages parfois saugrenus, y voisinent

avec les scénaristes et les opérateurs ; c'est un perpétuel défilé de toutes les notoriétés de l'écran, du théâtre, de l'art, les uns occupés sur le « lot », les autres en visite. Les metteurs en scène, qui forment la caste suprême, ont une galerie à part, et les



IRVING THALBERG.

« grands officiels », un salon privé ; mais cela n'empêche pas la cordialité. Et, quand il est bien disposé, L. B. Mayer (assez lunatique, mais dans le fond un excellent homme) traverse la salle en décernant à ses ouailles un sourire napoléonien.

Là, on voit aussi William Randolph Hearst, le magnat de la presse américaine, qui a associé sa firme cinématographique « Cosmopolitan » avec M. G. M. et qui, jusqu'ici, semble avoir à s'en louer ; les deux Schenck, dont l'un, Nicolas, est le vice-président de la Société ; parfois aussi un autre vice-président, Robert Rubin, qui réside, lui, à New-York, mais qui vient de temps en temps faire un tour sur la « Côte », et qui, certainement, est un des

officiels de la maison qui ont la plus heureuse influence sur sa politique générale.

Les studios de M. G. M. sont les plus grands du monde, sauf « Universal » qui les dépasse seulement en superficie. Ils couvrent 50 acres et emploient 1.200 personnes. On y compte 14 studios couverts. Il y a 42 « départements », production, photographie, dessin, peinture, moulage, architecture, miniature, publicité, etc., etc., tous logés dans des locaux clairs et bien aménagés.

La M. G. M. a actuellement sous contrat quarante-huit artistes de renom, dont les principaux sont : Lilian Gish, Mae Murray, John Gilbert, Lon Chaney, Norma Shearer, Marion Davies, Greta Garbo, Maë Busch, Pauline Starke, Claire Windsor, Renée Adorée, Owen Moore, Carmel Myers, Roy d'Arcy (que sa création dans *La Veuve Joyeuse* a mis en grande vedette), Joan Crawford et Sally O'Neill, des « baby-stars » de grand avenir.

Comme scénaristes attachés par contrat de durée à la firme, il faut citer Dorothy Farnum, à qui l'on doit des succès comme *Babbit*, *Beau Brummel*, *Le Torrent*

(de Blasco Ibanez) ; Frances Marion, Christine A. Johnson, Max Marcin, etc.

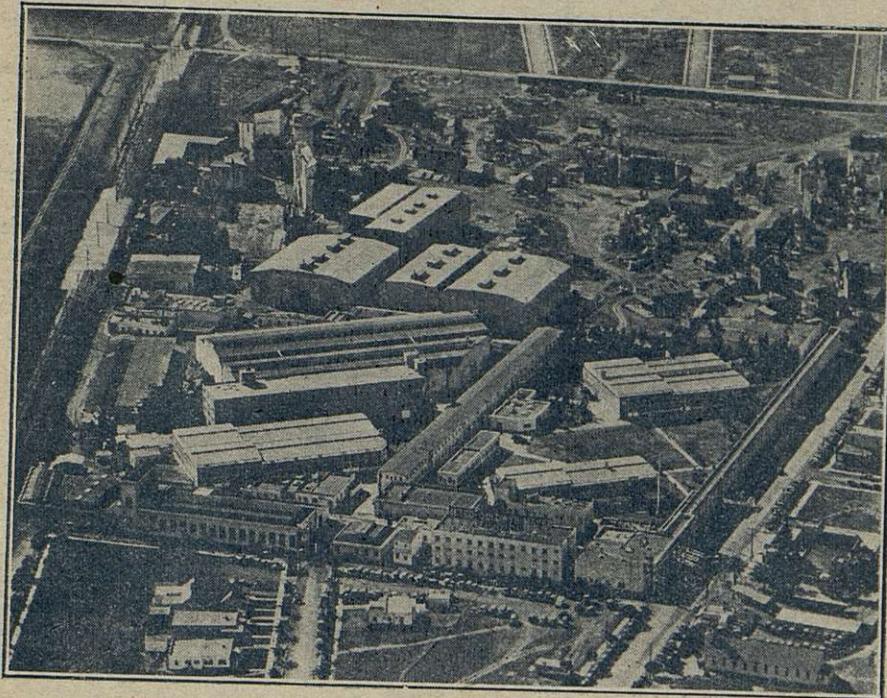
Les principaux directeurs de la maison portent ces noms internationalement connus : Fred Niblo, Tod Browning, V. Seastrom et Christiansen (tous deux Scandinaves), Vidor, Rex Ingram, Buchowetzki (Russe), etc., etc., et plusieurs nouveaux venus : Marcel de Sano (Roumain), dont le dernier film, *Blarney*, est remarquable, et Ed. Goulding, venu du scénario à la mise en scène, et qui a produit un film, écrit et dirigé par lui, intitulé *Irène, Sally et Mary*, une histoire de music-hall new-yorkais qui, à mon avis, est une des meilleures « pictures » qu'on ait jamais produites.

Pour la saison qui vient, M. G. M. annonce un programme formidable, dont les principales attractions seront : *La Fire Brigade*, un « épique » (1) sur les travaux et l'héroïsme des pompiers des Etats-Unis (le feu en Amérique cause pour 500 millions de dollars de dégâts par an) ; *Dites ça aux Marsouins*, une glorification de la marine américaine ; *Les Cosaques*, d'après Tols-

(1) Epopée.



L'entrée des studios sur la grand'route de Culver City.



Vue à vol d'oiseau de l'ensemble des « stages ».

toi, pour lequel on a fait venir plusieurs centaines d'authentiques cosaques du Don et dont la partie technique sera confiée à un non moins authentique officier supérieur russe, le général Lodigensky ; d'autre « superproductions », dont les titres ne sont pas définitifs encore.

Naturellement, Paramount s'est piquée

d'émulation ; elle a procédé à réorganisations sur réorganisations ; elle annonce également de grandes choses ; et, de toute façon, la lutte entre ces deux grandes firmes est un spectacle de haut intérêt pour le professionnel comme pour l'amateur.

VALENTIN MANDELSTAMM.

### Le Dîner de "Napoléon"

La Société Générale de Films a réuni, samedi dernier, à l'hôtel Ritz, les principaux représentants de la Presse cinématographique en un dîner offert en l'honneur de M. Arthur Loew, vice-président de la Metro-Goldwyn, qui, au nom de sa société, vient de s'assurer l'exploitation de *Napoléon*, la grande production réalisée par Abel Gance. *Cinémagazine* avait été convié, en la personne de son directeur, à cette manifestation qui réunissait, en outre des personnalités dirigeantes de la Société Générale de Films et de la Gaumont-Metro-Goldwyn, tous nos confrères de la grande presse.

Citons, parmi les convives, MM. Charles Pathé, le comte de Béarn, le duc d'Ayen, Grignef, Lemoine, Soulat, Abel Gance, de la Société Gé-

nérale de Films ; Arthur Loew, Lawrence, Costil, Portman ; Lucien Doublon, de la Gaumont-Metro-Goldwyn ; Louis Aubert, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie ; Tavano, des Etablissements Aubert ; J.-L. Croze, président, et Jean Pascal, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, etc.

Au dessert, plusieurs toasts furent portés par M. le comte de Béarn, au nom de la Société Générale de Films ; M. Arthur Loew, au nom de la Metro-Goldwyn, dont le discours fut excellemment traduit par M. Costil, et, enfin, par le réalisateur de *Napoléon*, qui se fit chaleureusement applaudir dans un discours d'une ardente envolée, où il célébra l'union des efforts franco-américains pour la plus grande gloire du film.

JEAN DE MIRBEL.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## RIEN QUE LES HEURES

Film interprété par PHILIPPE HÉRIAT, N. CHOUVALOVA, BL. BERNIS et CL. MAC LAGLEN. Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

Comme ce film nous change de la production ordinaire ! Il convient de féliciter le studio des Ursulines de l'avoir retenu pour son programme. Certes, il n'y a point là le classique scénario qui se termine le mieux du monde, à la satisfaction générale ; il n'y a pas là non plus de quoi retenir l'attention des salles populaires, mais la production d'Alberto Cavalcanti ouvre aux cinégraphistes un horizon nouveau et prouve que l'on peut à la fois philosopher et faire de la belle, de la très belle photographie ! Rien que les Heures tend à nous prouver l'impuissance de l'homme devant le temps qui s'écoule implacable... Il nous évoque différents tableaux de la grande ville et de son existence de tous les jours, il nous anime également quelques scènes poignantes qui, pour être courtes, n'en sont pas moins magistralement traitées...

L'interprétation est intéressante avec Philippe Hériat, N. Chouvalova, Bl. Bernis et Cl. Mac Laglen, mais, dans un film semblable, les interprètes disparaissent un peu derrière le metteur en scène et le photographe (J. Rogers) qui ont eu à s'acquitter de la tâche la plus difficile.

Les amateurs de films d'avant-garde auront, avec Rien que les Heures, un film qui les satisfera sous tous les rapports.

\*\*

## SIX CENT MILLE FRANCS PAR MOIS

Film interprété par NICOLAS KOLINE, MADELEINE GUITTY, CHARLES VANEL et HÉLÈNE DARLY.

Réalisation de ROBERT PÉGUY.

Le roman de Jean Drault, mis à l'écran par Robert Péguy, passe actuellement en exclusivité sur les boulevards. Nous avons déjà parlé de ce film qui est, à coup sûr, voué au succès. Nicolas Koline est d'une drôlerie irrésistible dans le rôle de Galupin. Il anime son personnage en grand artiste et Madeleine Guitty lui donne la réplique avec un entrain remarquable. Charles Vanel et Hélène Darly, que nous serions heureux de voir tourner plus souvent, contribuent également pour une large part à la réussite de cette comédie-vaudeville.

## L'INGENU CONVERTI

Film interprété par HERBERT RAWLINSON.

On se doute du sujet que peut offrir un tel titre. Le héros de l'histoire, un timide qui ne peut supporter la société, s'apprivoise bientôt et devient de plus en plus audacieux. Et, naturellement, ce sera une femme qui aura accompli ce miracle.

Herbert Rawlinson et une troupe excellente interprètent cette comédie qui plaira au grand public.

\*\*

On remarquera que, cette semaine, passent sur les écrans de très nombreux cinémas des films qui ont eu tout récemment les honneurs de l'exclusivité sur les boulevards et dont nous avons déjà parlé. C'est ainsi que nous voyons inscrits aux programmes : Simone, réalisé par Donatien d'après la pièce de Brieux avec la toute charmante vedette Lucienne Legrand ; Raymond, fils de roi, un comique désopilant, où Raymond Griffith rivalise d'entrain et de gaieté ; Destinée, la très belle production d'Henry-Roussell ; Don X, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks ; Cyclone noir, où évolue un merveilleux trio de chevaux, et La Croisière noire qui, tant sur les écrans qu'à l'exposition organisée au pavillon de Marsan, poursuit triomphalement son succès.

## L'HABITUE DU VENDREDI

## Sur Hollywood-Boulevard

La surprise a été grande à Hollywood lorsqu'on a appris la nouvelle du mariage de Lew Cody et de Mabel Normand. Les deux sympathiques artistes ont subitement décidé de se marier, et se sont rendus à trois heures du matin chez le maire d'un des villages des environs et se sont « fait marier » sur le champ.

— Kathryn Mc Donald, qui fut l'une des stars les plus en vogue d'Hollywood, vient de divorcer.

— King Vidor vient d'épouser la jolie Eleanor Boardman et l'on annonce le prochain mariage de Florence Vidor (ex-épouse de King Vidor) avec George Fitzmaurice.

R.F.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.



## Un Concours original

TOUT récemment, la Société des Films Erka et la Prodiscorp ont présenté, à l'Artistic, un film appelé à obtenir un succès considérable. Il s'agit de Charleston, le film original dans lequel Arthur Murray, qui a enseigné la célèbre danse au prince de Galles, l'apprend en six leçons aux spectateurs. Et il ne s'agit point là, certes, de leçons difficiles à comprendre. Tous les mouvements sont indiqués et des scènes amusantes viennent fort opportunément se mélanger à l'action.

Aussi, devant l'accueil qui a été fait à la présentation du film Charleston, la Société des Films Erka, de concert avec la Société des Films Fordys, a décidé d'organiser un concours de charleston. Le film passe en exclusivité au Caméo depuis le 15 octobre. Pendant trois semaines, seront projetées à la fois les trois premières leçons, puis, à partir du 5 novembre, passeront sur l'écran les trois dernières.

Le 22 octobre, l'Artistic présentera à son tour Charleston à raison de deux leçons par semaine. Quand auront paru les deux dernières leçons, le grand concours de charleston aura lieu à l'Artistic du 5 au 11 no-

vembre et sera doté de nombreux prix. Tout sera terminé le 25 novembre et, à dater du 26, le film sortira dans les établissements.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs, amateurs fervents des danses modernes, de prendre part à ce concours et de suivre attentivement, soit au Caméo, soit à l'Artistic, les leçons du professeur Arthur Murray qui leur permettront de passer de bons moments et peut-être de se distinguer quand viendra le moment de l'épreuve. Les différents mouvements sont expliqués remarquablement, des vues au ralenti viennent en faciliter l'étude et nous ne doutons pas qu'en les ayant contemplés avec attention nos lecteurs ne réussissent le plus aisément du monde à devenir des danseurs émérites.

Il convient donc de féliciter la Société des Films Erka d'avoir pris l'initiative de ce concours original et tel qu'il n'en a pas été organisé depuis l'invention du cinéma. Nous sommes persuadés que le concours de charleston remportera auprès des spectateurs un succès légitime.

LUCIEN FARNAY



Josette (DOLLY DAVIS) et André Ternay (LIVIO PAVANELLI)

## LES PRÉSENTATIONS

# Mademoiselle Josette, ma femme

Film interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, AGNÈS ESTERHAZY, LIVIO PAVANELLI et SILVIO DE PEDRELLI. Réalisation de GASTON RAVEL.

Les qualités d'harmonie et de recherche dans les détails qui sont une des caractéristiques du riche talent du metteur en scène Gaston Ravel, ont trouvé avec *Mademoiselle Josette ma femme* un terrain propre à s'affirmer une fois de plus. La délicieuse comédie de Paul Gavault et Robert Charvay, qui a été l'un des succès du théâtre de ces dernières années, présentait, par sa note gaie et souriante et la richesse d'un dialogue pétillant d'esprit, de très grosses difficultés d'adaptation.

Il s'agissait pour le metteur en scène d'exprimer uniquement par le mouvement des images animées, toute la finesse et l'esprit déployés par les deux auteurs. Il faut reconnaître que Gaston Ravel a triomphé très heureusement de cette difficulté et que son film transpose à l'écran tout ce qui fit le succès de la pièce à la scène. L'histoire de Josette et de Joë Jackson, que complique d'une façon si agréable et si inattendue le mariage blanc, mais qui ne le demeure pas,

de la jeune fille avec André Ternay, fut animée d'une façon très captivante, séduisante et des plus agréables.

Gaston Ravel a su donner à son film, avec l'assistance de Tony Lekain, un cadre qui accentue et complète très heureusement sa note de comédie légère. Les appartements d'André Ternay sont d'un goût moderne sans aucune exagération. Les extérieurs sont aussi divers qu'attrayants, le lac de Genève et ses bords enchanteurs, le château de Chillon et certains coins du Dauphiné particulièrement riants, ont fourni à la prise de vues des sites qui en rehaussent toute la grâce.

Des interprètes, qui ne pouvaient vraiment mieux convenir aux personnages qui devaient être animés, avaient été habilement choisis par le metteur en scène. Le rôle de Josette ne pouvait être mieux confié qu'à Dolly Davis qui, avec un grand art, a vécu certaines scènes particulièrement difficiles où elle a montré tout le talent qu'elle sait

apporter à ses compositions : c'est une délicieuse Josette, élégante, fine d'esprit, gentiment espiègle avec son parrain, mais tendrement émue et amoureuse quand elle se rend compte dans quelle situation elle place ce brave homme qui l'aime sincèrement.

André Roanne apporte dans son rôle cette allure élégante et sportive qui lui a valu de si justes succès, il est d'un flegme amusant et très vrai, et il montre dans le rôle de Joë Jackson, qu'il interprète admirablement, cette nonchalance qui sied si bien à son tempérament et qui le rend si sympathique.

Le rôle de Myrienne est confié à Agnès Esterhazy, qui, comme il convenait au personnage qu'elle avait à interpréter, est belle, séduisante et fort élégante. Livio Pavanelli, le grand artiste italien, d'une émotion contenue et qui sait garder, même dans les moments les plus pathétiques, le sourire philosophique de l'homme d'expérience, est d'une élégance sobre et agréable, dans le rôle d'André Ternay.

Le rôle de séducteur de Miguel de Paranagua avait été confié à l'excellent interprète Silvio de Pedrelli qui, par les allures qu'il sait prêter à ce personnage, donne à ce rôle tout son relief et son aspect extérieur qui lui convient parfaitement. Dans cette comédie, la note plus comique fut apportée par Adolf Engers, qui campa l'ami Pevard ; c'est avec une très grande justesse et une science exacte de la situation qu'il l'a fait ; de plus, Adolf Engers sait, tout en demeurant dans l'atmosphère de l'ensemble, amuser sans exagérer ses effets.

Il est prouvé, une fois de plus, que les « Films de France » (Société des Cinéromans) ont su contenter le public en lui donnant une de ces œuvres telles qu'il les aime, par les chaleureux applaudissements qui ont éclaté au cours de la projection de *Mademoiselle Josette ma femme* et qui en ont salué la fin. Ce film viendra s'ajouter à la liste déjà très longue des précédents succès de cette firme.

Une production Warner Bros, *La Petite*



La signature du contrat par Joë Jackson (ANDRÉ ROANNE) ayant trait au mariage blanc entre Josette (DOLLY DAVIS) et André Ternay (LIVIO PAVANELLI).

*Irlandaise*, fut présentée par Pathé-Consortium-Cinéma. Ce film a été fort applaudi, car l'action et le scénario en sont très soutenus. Nous trouvons comme interprète le nom de la belle Dolorès Costello qui, aux côtés de John Barrymore et de John Harron (un jeune premier très sympathique), triomphe en ce moment dans *Jim le harpeneur*.

JEAN DELIBRON.

YASMINA

Film interprété par HUGUETTE DUFLOS, LÉON MATHOT, CAMILLE BERT, MADELEINE MARTELLET, JAMES DEVESA, HABIB BENGLIA et THÉRÈSE KOLB. Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

Yasmina, fille d'un Arabe et d'une Française, se verra contrainte à demeurer dans le harem où elle poursuit une existence monotone. Un jour, à la suite d'une indisposition, un docteur, ancien ami de sa mère, est introduit auprès d'elle. Alors s'ébauche un roman qui pourrait finir très mal, Yasmina étant mariée à un riche Arabe qu'elle n'aime pas. S'étant assurée de la complicité de sa vieille servante, la jeune femme réussit à rejoindre chaque jour celui qu'elle aime. Le mari s'aperçoit du subterfuge. Yasmina se poignarde et l'on accuse son mari du crime. Fort heureusement tout se terminera le mieux du monde.

Huguette Duflos incarne avec grand talent Yasmina, tandis que Léon Mathot campe à merveille le docteur. Camille Bert est à la perfection l'Arabe fataliste et sympathique. James Devesa a grande allure en caïd. Habib Benglia anime un curieux gardien du sérail. A Mme Thérèse Kolb est dévolu le personnage de la vieille servante, et à Madeleine Martellet celui d'une bien séduisante Orientale.

La réalisation d'André Hugon est excellente. Le metteur en scène a su choisir les cadres de son film et les mettre en relief par une très belle photographie.

\*\*

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

Film interprété par VICTOR VARCONI, MARIA CORDA, BERNHARD GETZKE, RINA DE LIGUORO et EMILIO GHIONE. Réalisation d'AMLETO PALERMI et CARMINE GALLONE.

La nouvelle version cinégraphique des *Derniers Jours de Pompéi* est due à Amleto Palermi et Carmine Gallone. Ces deux

metteurs en scène se sont dépensés avec goût et talent pour nous reconstituer une suite de fresques grandioses. C'est toute l'époque romaine qui, grâce à eux, renaît devant nos yeux dans le film : réjouissances populaires, jeux du cirque, cérémonies religieuses ; c'est aussi le captivant roman de Glaucus et de la belle Ione que jalouse l'infâme Arbacès. La fourberie du grand prêtre Calenus, l'amour touchant de la petite aveugle Nydia, l'assassinat du jeune Apécides que nous a si magistralement décrits Edward Bulwer Lytton revivent, magiquement animés. Et l'évocation grandiose de la vie antique se termine par le cataclysme qui détruisit Herculaneum et Pompéi : l'éruption du Vésuve. Ces dernières scènes ont été étonnamment rendues et ont recueilli, à la présentation, les bravos enthousiastes des spectateurs.

Des artistes de grande classe se partagent les rôles principaux. Glaucus est incarné à merveille par Victor Varconi ; Ione revit sous les traits de la belle Rina de Liguoro, la créatrice de *Messaline*. Le grand artiste allemand Bernhard Goetzke anime à la perfection le terrible Arbacès, tandis qu'Emilio Ghione prête son impressionnante silhouette à Calenus. Enfin, Maria Corda, touchante au possible, interprète le rôle de Nydia, la jeune aveugle, et se montre aussi émouvante tragédienne qu'elle fut comédienne étourdissante dans *Le Danseur de Madame*.

\*\*

LA GRANDE AMIE

Film interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD, MARIA DALBAÏCIN, JOSÉ DAVERT, ELIANE DE CREUS, CHRISTIANE FAVIER, PIERRE FINALY. Réalisation de MAX DE RIEUX.

Un grand bravo pour Max de Rieux ! Il débute dans la mise en scène par un coup de maître en animant *La Grande Amie*, le roman de Pierre l'Ermite. Le réalisateur s'est attaché à maintenir presque intégralement le sujet du roman dans le film : sauf quelques modifications imposées par la censure, le roman revit devant nous, défendant une grande idée : celle du retour à la terre. Avant la projection du film, Pierre l'Ermite, qui est, personne ne l'ignore, l'abbé Loutil, curé de Saint-François-de-Sales, nous a exposé non sans humour la thèse qu'il défendait, thèse sympathique entre toutes et qui nous tient tant à cœur : celle

du retour à la terre, la grande amie que l'on ne devrait jamais abandonner.

Et le film, très applaudi, nous exposa les épisodes émouvants qui mettent aux prises l'usine et le campagnard. Rarement nous avons vu des photographies aussi belles, aussi nettes ; rarement l'interprétation s'était plus utilement dépensée. Les bravos accueillirent les vues de campagne, de chasse aux cerfs, de sous-bois enregistrées par l'appareil de prise de vues. La scène où le héros de l'histoire est contraint de se séparer de sa meute pour défendre sa terre a été tout particulièrement appréciée.

Nos compliments à Aimé Simon-Girard, Maria Dalbaïcin, José Davert, Eliane de Creus, Christiane Favier et Pierre Finaly, tous excellents. Nous n'oublions pas non plus Pizani, amusant imitateur de Grock. Nous reparlerons de *La Grande Amie*, qui mérite une plus longue étude, ainsi que des *Derniers Jours de Pompéi* et de *Yasmina*.

\*\*

JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS

Film réalisé par NICOLAS RIMSKY et ROGER LION, interprété par NICOLAS RIMSKY, GABY MORLAY, CAMILLE BARDOU, VONELLY, JULES MOY, Mme GIL-CLARY et JANNIK LÉONNEC.

Enfin, voici une vraie comédie filmée, avec un scénario essentiellement « écran-que » et un rebondissement d'action qui rend la bande intéressante, du commencement à la fin. Cette histoire d'un pauvre bougre de secrétaire transformé en bandit, d'abord par intérêt, puis par amour, ne manquera pas d'être appréciée de tous, comme elle l'a été en présentation par les professionnels. Rimsky a fait là une de ses meilleures créations, et l'on peut prédire à coup sûr que c'est grâce à de tels films qu'il se fera bientôt une niche dans le firmament des grandes étoiles.

\*\*

SUBLIME BEAUTE

Film interprété par HOLMES HERBERT.

Une comédie dramatique qui, si elle ne possède pas le mérite de la nouveauté, a du moins celui de nous intéresser et de nous empoigner. Elle nous évoque le roman d'un modèle remarquable de beauté qui fait diversément impression sur les peintres qui l'emploient. L'un d'eux est un libertin, un autre est un artiste, et la jeune héroïne aura

beaucoup à faire pour échapper aux assiduités du premier et pour empêcher que la femme du second ne la jalouse trop.

Infiniment émouvant, ce film est interprété par une pléiade d'artistes en tête desquels nous avons remarqué Holmes Herbert.

\*\*

MA MAISON DE SAINT-CLOUD

Film interprété par ANDRÉ NOX, PAUL JORGE, ALBERT MAYER et THOMY BOURDELLE. Réalisation de JEAN MANOUSSI.

Le sujet de *Ma Maison de Saint-Cloud* est tiré d'une nouvelle de Paul Bourget, *Anomalies*. Le cas qu'il nous présente est



ANDRÉ NOX et ALBERT MAYER dans *Ma Maison de Saint-Cloud*.

curieux et n'a pas été souvent traité au cinéma. Le brave Dupin, raccommodeur de porcelaine, vit tranquillement dans un quartier populaire de Paris. Son existence se poursuivrait sans heurt s'il ne s'éprenait de sa jeune voisine. Le brave homme poursuit son rêve en dépit de la trop grande différence d'âge qui existe entre lui et la femme qu'il aime. Cette dernière s'enfuit avec un jeune homme, et il en résulte que la raison de Dupin en est quelque peu ébranlée. Il attend le retour de l'absente, s'imagine qu'une villa à louer qu'il a remarquée à Saint-Cloud lui appartient et, dès lors, délaissant ses occupations, il ne vit plus que dans son rêve...

André Nox interprète avec grand talent le rôle de Dupin, et pourtant que sa tâche était délicate ! Paul Jorge, Albert Mayer et Thomy Bourdelle complètent remarquablement la distribution.

ALBERT BONNEAU

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## LYON

Un événement important qui fera plaisir à tous les cinéphiles lyonnais : après entente avec M. Dodrumez, la direction de la Scala vient de traiter pour la production de l'Alliance Cinématographique Européenne. Nous aurons donc le plaisir d'applaudir cet hiver les admirables films que sont *Variétés*, *Jalousie*, *La Petite téléphoniste*, *Force et Beauté*, *Le Violoniste de Florence*, etc.

*La Croisière noire* remporte un gros succès. Nous avons eu en même temps *Marionnettes*, qui représente le fin du fin obtenu jusqu'à ce jour en couleurs naturelles. Le scénario, véritable illustration à l'écran d'*Une Fête Galante*, de Verlaine, était bien celui qu'il fallait pour un tel régal des yeux.

HONORE PICON.

## MARSEILLE

Le Capitole affiche cette semaine, avec un important programme de music-hall (dont Mayol, « le roi du music-hall français »), *La Duchesse de Langeais*, tirée de l'œuvre de Balzac, rehaussée par une interprétation de tout premier ordre avec Norma Talmadge, Adolphe Menjou et Conway Tearle.

Il y avait longtemps qu'un film français n'avait passé sur l'écran du Femina. Il y reparait avec *L'Hortoge*.

*La Croisière Noire*, à l'Odéon, et la *Branche Morte*, à l'Aubert, remportent le succès qu'ils méritent, tandis que le comique français — si rare, hélas ! — est représenté par *Paris en 5 jours*, à l'Éldorado, et la reprise du *Fantôme du Moulin-Rouge*, au Régent.

Présentés par Aubert en séance privée, *Le Travail du cuir* et *Simone*, de Donatien, parfait comme toujours.

Nous apprenons subitement la mort de M. Keppens ; notre souvenir ému va à ce metteur en scène infatigable qui avait su s'acquiescer à Marseille l'estime et l'admiration de tous.

Comœdia a annoncé ses futurs programmes pour la saison : à côté des Harold Lloyd, Gloria Swanson, Douglas Fairbanks, etc., le film français sera avantageusement représenté par Mosjoukine et les meilleures adaptations cinématographiques de Pierre Benoit, de Brieux, etc. Ajoutons à cela sur la scène les numéros les plus sensationnels de l'Empire, du Casino de Paris et de l'Olympia ; voilà de bonnes soirées en perspective dans la coquette salle de la rue de Rome.

R. HUGUENARD.

## ORLEANS

M. Talon, directeur de l'Artistic et du Select, se propose de passer au cours de cette saison, au premier de ces établissements, tous les grands films français de la Société des Cinéromans, et une sélection des meilleurs films étrangers.

Au Select passera la production Aubert.

M. Verrier, directeur du Forum, nous promet la production Paramount.

Comme on le voit, de belles soirées en perspective.

## TUNIS

J'ai eu le vif plaisir de recevoir une charmante lettre de Mlle Alexiane, me disant qu'elle sera parmi nous, en compagnie de M. Théodore Valensi, l'auteur de *Yasmina*, vers fin octobre ou début novembre, car Mlle Alexiane

tourne en ce moment le rôle d'Anna, la folle de Catherine II de Russie, dans *Le Joueur d'Échecs*, avec Raymond Bernard. Cette artiste me dit qu'elle aura le plus grand plaisir de venir dans notre beau Tunis, qu'elle désire tant connaître. Nous souhaitons à Mlle Alexiane et à M. et Mme Valensi un bon séjour parmi nous et nous leur présentons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

J'ai le plaisir d'annoncer aux lecteurs de *Cinémagazine* l'ouverture de mon établissement : *Modern-Cinéma* qui donnera treize représentations par semaine avec orchestre tunisien-égyptien.

Mon excellent confrère, M. César Modigliani, a bien voulu accepter les billets de faveur de *Cinémagazine*. Qu'il en soit sincèrement remercié.

SLOUMA ABDERRAZAK.

## AMERIQUE (New-York)

La superproduction de l'U.F.A., *Variétés*, de l'Alliance cinématographique Européenne, qui sortira au cours de la saison dans les salles de Paris et de province, a tenu le programme pendant douze semaines pleines au Rialto de New-York, avec les bureaux fermés presque tous les jours.

La séance de clôture a été un gala en présence de toute la haute société de New-York.

Le *Film Daily* cite le nom d'une dame qui a assisté treize fois à la projection de ce film et qui a exprimé son regret de le voir quitter le programme.

B.

## ANGLETERRE (Londres)

Les films de guerre sont en vogue. Tandis que *Mons* remporte un triomphal succès sur les écrans, la Compagnie Gainsborough va réaliser *Après la Guerre*, et les United Films préparent *Le Pèlerinage de Gallipoli*, qui sera présenté pour le Anzac Day, le 25 avril 1927.

Graham Cutts et Carlyle Blackwell tournent *The Rolling Road*, d'après le roman de Boyd Cable.

J.

## BELGIQUE (Bruxelles)

*Joujou de Paris* vient d'obtenir une reprise qui confirme son succès au Cinéma des Princes. Excellente adaptation musicale, comme toujours, de M. Henry Prévôt.

Le Caméo, qui invita la presse à sa soirée d'ouverture, mais depuis ne s'ouvre plus qu'au « Sésame » des espèces trébuchantes (si l'on peut ainsi nommer le franc-papier), vient de présenter *Bohème*, avec Lilian Gish, Renée Adorée, John Gilbert et Roy d'Arcy. C'est un film de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui généralement produit de bons films et il est interprété par des artistes aimés du public. Rien ne nous empêche donc de croire qu'il est, suivant les communiqués, « une merveilleuse évocation des plus belles scènes de la vie de bohème au Quartier Latin. » Néanmoins qu'on nous permette de signaler une fois de plus combien il est regrettable, non pas à des points de vue particuliers, mais au point de vue général de la cinématographie, que les Sociétés productrices négligent de convoquer la presse lorsqu'une œuvre inédite paraît devant le public.

Le Ciné de la Monnaie et le Victoria Palace donnent simultanément un grand film français : *Les Voleurs de Gloire*, avec Henri Baudin, et ils annoncent pour bientôt *Le Pirate Noir*, avec Douglas Fairbanks, *Tragédie*, avec Henny Porten, *Le Cirque*, avec Charlie Chaplin, *Les Moineaux*, avec Mary Pickford et *Le Fils du Cheik*, avec Valentino. Il serait difficile de composer un programme plus intéressant.

Aubert-Palace maintient à l'affiche ses deux succès de comédie : *Le Dimanche*, avec Mar-

cel Levesque et Marise Dauvray, et *Petite Chérie*, avec Betty Balfour.

Et les Visions Fortis consacrent leur seizième soirée aux *Gens du Warmland*, film scandinave, et à *Salomé*, avec Alla Nazimova.

P. M.

## ROUMANIE (Bucarest)

Les « Amis du Cinéma » (A. D. C.) de Roumanie ont terminé le mélodrame *Jades!*, d'après le scénario de N. Serbanesco, avec Mariette Davidesco (Du Romany) dans le rôle principal, M. Sireteano, etc. L'opérateur du film fut M. Aurel Petresco.

*Nitchevo*, le grand succès de Jacques de Baroncelli, avec Charles Vanel, Suzy Vernon et Lilian Hall-Davis, vient de passer au cinéma Bulevard-Palace.

Au Gloria-Cinéma, *Kiki*, avec Norma Talmadge et Ronald Colman.

Au Eforie-Palace, *Nana*, d'après Emile Zola, et *An die Schöne blaue Donna*, avec Harry Liedtke et Lya Mara.

M. G. Theodoresco et Jean Valpesco ont terminé la comédie *Ginèse fara voi*, avec V. Jonesca, Jean Vulpesco, George Theodoresco, Nina Carmen, Lya Olteame, etc.

ALEXE ROSEN.

## SUISSE (Genève)

Le Colisée vient de nous donner un spectacle tout pétri d'humour : *Cohen et Kelly*, modèle du genre, les défaillances habituelles en moins. C'est, qu'en effet, l'intérêt ne tombe pas brusquement comme dans tant de films. Votre rire s'arrête-t-il un instant, c'est pour faire place à une pointe d'émotion, car dans cette comédie américaine le comique est proche des larmes, et vice-versa.

Pendant les projections de *Manon*, à l'Apollon, une chanteuse parisienne vint débiter quelques couplets. A vrai dire ceux-ci n'ajoutent ni n'enlèvent rien au film : on les a applaudis parce qu'ainsi le vent la règle, mais — ô ! puissance de la vue sur l'audition ! — on ne s'aperçut même pas que la chanteuse, à un moment donné, dut s'interrompre, n'étant pas partie dans la même tonalité que l'orchestre !

Quant au film lui-même, disons que les scènes champêtres sont fort bien réussies, que celles se déroulant dans les appartements de Ninon de Lenclos le sont moins (figuration théâtrale) et qu'enfin, si le roi Louis XIV pouvait voir son sosie, il ne s'en déclarerait certainement pas enthousiasmé.

En somme, c'est peut-être une erreur que d'avoir passé ce film allemand quelques semaines avant que commence *Fanfan la Tulipe*, parce que le peuple aime les changements ; mais je sais plus d'une personne qui se réjouira de pouvoir comparer l'interprétation de l'histoire de France par des Français avec celle des Allemands.

EVA ELIE.

## Courrier des Studios

## Aux Cinéromans

Rien ne saurait donner une idée plus exacte de l'activité actuelle qui règne à la Société des Cinéromans et de la production exceptionnelle qui est en cours de réalisation, que l'énumération, sans commentaires, des studios occupés par les metteurs en scène qui tournent pour la puissante Société productrice française. Henri Fescourt tourne au studio de Montreuil, Volkoff poursuit la réalisation de *Casanova* aux studios Menchen et à Epinay, Luitz-Morat continue la réalisation du *Juif Errant*, avec d'imposantes reconstitutions, au studio de Joinville ; après plu-

sieurs journées d'extérieurs, Henri Desfontaines s'installe au studio des Réservoirs pour la réalisation de *Belphégor*. Goupillères vient de donner son premier tour de manivelle à Boulogne.

Que peut-on ajouter si ce n'est que constater que la Société des Cinéromans occupe à elle seule presque tous les studios français situés autour de la capitale, ce qui n'empêche que pendant ce temps Jacques de Baroncelli réalise les extérieurs de *Feu*, qu'il tourne pour elle et que Gaston Ravel poursuit à Berlin la mise à l'écran du *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet ?

Luitz-Morat vient de tourner au studio de Joinville, au cours de la semaine précédente, les scènes importantes de l'arrivée de Dagobert, accompagné de Blanche et de Rose, les filles du maréchal Simon, à la protection desquelles il s'est complètement donné. On sait que Morock a été chargé par « Les Ardents » de détourner Dagobert du but de son voyage afin de pouvoir s'emparer de la fortune des Rennepont, dont les jeunes filles sont les héritières.

On se rendra compte de l'importance des reconstitutions exigées par cette simple arrivée dans une auberge lorsqu'on saura que le metteur en scène a dû reconstituer entièrement une fête foraine de l'époque avec des cages de fauves, et c'est ainsi que, pendant plusieurs jours, le studio a pris l'aspect d'une véritable ménagerie.

L'auberge du Faucon Blanc a été elle-même reconstituée avec la plus grande exactitude et l'on a pu y voir arriver un pauvre cheval blanc, sur lequel étaient montées deux charmantes jeunes filles et qu'accompagnait, marchant à pied à leur côté, le fidèle et sympathique Dagobert qu'incarne d'une façon saisissante Gabriel Gabrio.

Une prise de vues sensationnelle a eu lieu samedi dernier dans un quartier des plus mouvementés et des plus bruyants de la capitale. De très grand matin, on put apercevoir dans la rue d'Enghien de puissants groupes électrogènes qui attirèrent l'attention des passants, tandis que des câbles électriques avaient l'air de grimper à l'assaut de la façade du « Petit Parisien » dans lequel ils pénétraient sournoisement par toutes les fenêtres. Renseignements pris, c'était Henri Desfontaines qui tournait une des scènes importantes de *Belphégor*, le prochain cinéroman d'Arthur Bernède. Sous les traits de René Navarre, nous avons pu apercevoir le détective Chanteceocq, et Lucien Dalsace, qui prête son physique alerte et sympathique au journaliste Bellegarde. Le détective venait demander à la direction du « Petit Parisien » de vouloir bien ne pas parler des mystères troublants dont le musée du Louvre est le théâtre, et Jacques Bellegarde, en journaliste avide d'informations, se préparait justement à mener une enquête retentissante sur les faits sensationnels qui se déroulent dans le plus grand de nos musées. C'est en vain que nous nous sommes efforcés de savoir, par l'un comme par l'autre, quels étaient exactement les faits troublants que l'on nous cachait. Dagobert, comme le journaliste, nous ont opposé des visages de sphinx.

## Au sujet du « Joueur d'échecs »

Dans le chaos du studio, parmi la vie factice qui l'anime, irradiation des lampes, tumulte des monteuses dressant un décor, Mlle Jacqui Monnier semble descendue d'une toile de Greuze. Immobile, on ne peut la distinguer de la gracieuse copie qu'exécute d'elle le baron de Kempelen dans son mystérieux laboratoire, car elle est restée dans une pose d'un charme exquis.

Mlle Jacqui Monnier, c'est l'espégle, sensible et émouvante Wanda du *Joueur d'échecs*, et elle a, sous la direction de Raymond Bernard, fait une création qui marquera parmi les meilleures que l'écran nous ait données.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Ainos (Paris), M. A. Daniel (Paris), B. Dufour (Genève), P. Guimet (Paris), M. Levinson (Paris), Hélène Delchappe (Paris), Salomon (Paris), S. Mestas (Lyon), Robert Ammann (Montreux), Jacqueline Michelle (Paris); de MM. Vasco Martino (Alexandrie), Henri Argil (Alexandrie), Karl Bratusa (Ljubljana-Yougoslavie), A.G. Symeodis (Alexandrie); Grand Cinéma du Centre (Cholon-Cochinchine), Frédéric Festa (Brünn-Tchécoslovaquie), Fumio Kamadec (Tokyo), R. Esnouf (Paris), G. Tiersot (Pont-de-Vaux-Ain). A tous merci.

**Jacquette.** — 1° C'est Julien Duvivier qui a réalisé *L'Agonie de Jérusalem* et vous pourrez applaudir ce film dans le courant de la saison. Il est interprété par Ed. Van Daële, Gaston Jacquet, Maurice Schutz, Salem et Marguerite Madys. — 2° Simone Vaudry tient le rôle de la petite bouquetière dans *Titi 1er, roi des gosses*. — *Un habitué de l'Impérial.* — Oui, vous avez raison... Quel film magnifique que *Jim le Harponneur*, et combien j'ai goûté son scénario, sa mise en scène et son interprétation! La partenaire de John Barrymore dans ce film est Dolores Costello, la fille de Maurice Costello, qui fut, jadis, une des célébrités de l'écran américain.

**Admirer Patsy.** — Mon Dieu! quel enthousiasme! malheureusement cela ne peut vous autoriser à obtenir un traitement de faveur, avec passe-droit. Vous n'avez droit qu'à trois questions par courrier. Puis, la liste des films qu'a tournés votre artiste favorite est un peu longue pour que je vous les énumère tous. Sachez toutefois qu'elle fut Esmeralda dans *Notre-Dame de Paris*. Elle a une vingtaine d'années et travaille à Universal Studios, Universal City, Californi. U. S.A. Patsy est un diminutif de Patricia, prénom fort en honneur en Irlande. May est souvent un diminutif de Mary, et Daisy veut dire Marguerite.

**Denis.** — Si vous avez lu le numéro 41 de *Cinémagazine*, vous avez dû voir que votre désir a été exaucé. Maintenant que le premier obstacle est franchi, il ne vous est pas défendu d'espérer mieux encore, mais ne dites donc pas, voulez-vous, que vous êtes « avant-garde ». Pourquoi ces dénominations qui ne correspondent à rien autre qu'à un esprit de caste tant soit peu snob. Un bon film est un bon film, quelles que soient sa technique et la thèse qu'il développe, et laissez-moi vous dire gentiment que de vous classer automatiquement dans une

classe cinématographique ne peut que vous rendre partielle. Ayez plus d'éclectisme dans vos goûts artistiques.

**Moi.** — Merci du renseignement pour les cartes postales. Nous verrons à en faire notre profit. — 1° De votre avis pour les films américains; quant à l'écrivain dont vous me parlez, vous connaissez le vieil adage: « Des goûts et des couleurs... ». — 2° Non, ce n'est pas le même auteur. — 3° Je partage entièrement votre opinion sur *Le Réveil de Maddalena*.

**Jou-Kin-Mos.** — Heureux de recevoir de vos nouvelles. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances. L'adresse de Richard Barthelmess est: First National Studios, Burbank, California.

**Lord Lorraine.** — Non, Erich Pommer est actuellement en Amérique directeur des productions Pola Negri pour Paramount-Lasky. C'est le docteur Bausback qui est président de la U. F.A. — 2° La Compagnie autrichienne la plus importante est la Sascha-Film, de Vienne, qui a produit récemment *Poupée de Paris*, avec Lily Damita, ainsi que plusieurs autres grands films.

**Cyclamen.** — 1° *Vanina* avait comme protagonistes Paul Wegener et Asta Nielsen. Vous pouvez aller actuellement applaudir ce film qui figure au programme du studio des Ursulines. — 2° Oui, William Hart a bien interprété *Ben Hur* au théâtre avant de tourner au cinéma sa célèbre série de Rio Jim. — 3° Ce partenaire de Charlie Chaplin se nommait Eric Campbell; il a été tué dans un accident d'auto et remplacé par Mack Swain dans les films réalisés par Charlot depuis cinq ans.

**Yvette et Bouboule.** — 1° Suzanne Grandais est morte au cours d'un accident d'automobile en septembre 1920, alors qu'elle revenait de tourner *L'Essor* en Alsace-Lorraine, sous la direction de Charles Burguet. — 2° Judex; René Cresté; Roger de Trémeuse; Ed. Mathé; Favraux; Louis Leubas; sa fille: Yvette Andreyor; Cocantin; Marcel Levesque; Diana; Musidora; Kerjean; Gaston Michel, et Moralès; Jean Devalde. — 3° Vous pourrez voir incensamment Aldolphe Menjou dans *Incognito, Banco* et *le Garçon d'Etage*. — Amicalement à vous.

**Mimosa.** — 1° C'est le regretté Paul Duc qui a créé *Champi-Tortu*, réalisé par Jacques de Baroncelli d'après le très beau roman de Gaston Chéreau. — 2° *Valentine Pacquault* n'a pas encore été adapté à l'écran. — 3° *Nèze* a été filmé par Jacques de Baroncelli avec Van Daële, Sandra Milovanoff, France Dhélia, Gaston Modot et Viguier.

**Mon Jouk.** — Nathalie Lissenko: 100, boulevard de La-Tour-Maubourg, Paris, 7<sup>e</sup>.

**Casanova.** — Prenez patience, vous verrez sans doute tous les films que vous me citez. Nous ne savons rien encore des projets d'Ivan Mosjoukine; il est probable qu'il partira pour l'Amérique après la présentation de *Casanova*, qui s'annonce comme devant être une production de tout premier ordre.

**J. Carvalho.** — Vous n'avez rien à payer pour écrire à Iris! Nous n'avons pas publié l'article dont vous nous parlez et nous ne possédons pas l'adresse que vous nous demandez. Le livre sur Valentino est actuellement paru et vous renseignera amplement.

**Grand'Maman.** — J'ai vu le film dont vous me parlez; il nous a été présenté il y a déjà plus de deux ans. Il m'a intéressé, mais je vous avoue lui avoir préféré *Michel Strogoff* et même *l'Aigle Noir* avec Valentino. Tourjansky et Clarence Brown ont su plus opportunément évoquer l'atmosphère russe. Mon meilleur souvenir.

**Lakmé.** — Pour une fois, je ne suis pas tout à fait de votre avis. Sans partager l'opinion de mon confrère, je trouve que D. W. Griffith a fait mieux, beaucoup mieux... On ne reconnaît guère dans *Sally* le prestigieux animateur du *Lys Brisé* et de *Way Down East*, et je vous avoue ne pas trop goûter les attitudes souvent grotesques de W.C. Field, qui est peut-être, aux Etats-Unis, un excellent artiste de théâtre mais qui manque un peu trop de naturel devant l'objectif. Je viens de voir *Brave Cœur* sous le titre *La Barrière des Races* et j'ai beaucoup aimé. Rod La Rocque qui est infiniment émouvant dans ce film. Quant à *la Fille de l'Eau*, elle méritait une carrière plus heureuse! Tant par sa technique que par son interprétation, cette réalisation de Jean Renoir m'a vivement intéressé. Bien amicalement à vous.

**Cigale Provençale.** — 1° C'est Antoine qui a filmé *l'Arlésienne* avec Lucienne Bréval, de Gravano, Ravet, Charles de Rochefort. — 2° *La Fayette, nous voilà!* est une production qui a été tournée par Léonce Perret. — 3° C'est Marion Davies qui interprétait ce rôle de *Yolanda*.

**Liliane.** — Pourquoi invraisemblable? Votre frère a fort bien pu avoir le fils d'Huguette Duflos pour condisciple. Je crois que celui-ci doit avoir environ 18 ans.

**Alex Barbier.** — Adressez-vous aux Etablissements Aubert, 124, avenue de la République, qui vous communiqueront certainement leur catalogue d'appareils.

**Mamy bey.** — Détrompez-vous. Le metteur en scène de *Michel Strogoff* est Tourjansky et le « Bioscop » ne doit pas l'ignorer.

**Un Coutançais.** — 1° Ce rôle, du *Château de la mort lente*, était tenu par Pierre Etchepare. — 2° Oui, c'est bien cette jeune artiste qui a déjà paru dans *Judex* et dans de nombreux films de Louis Feuillade.

**Hollywood.** — Tranquillisez-vous, j'ai eu le courage de lire votre lettre jusqu'au bout et d'essayer vos reproches... Je les accepte, mais croyez qu'ils ne me feront pas changer de ligne de conduite. Nous nous attachons et nous attacherons plus que jamais à correspondre avec nos lecteurs concernant les questions intéressant le cinéma. Nous ne nous occupons pas de la vie privée des artistes. Si vous saviez combien ces questions leur sont le plus souvent fastidieuses! Interrogez-nous sur les films en cours, sur les films anciens, sur le travail qui se poursuit dans les studios français ou étrangers, mais que vous importe, si vous aimez vraiment le cinéma pour lui-même, que M. X. soit marié avec Mlle Y ou qu'une star ait 1 m. 60 ou 1 m. 70! Nous jugeons un artiste d'après son talent et non d'après sa taille.

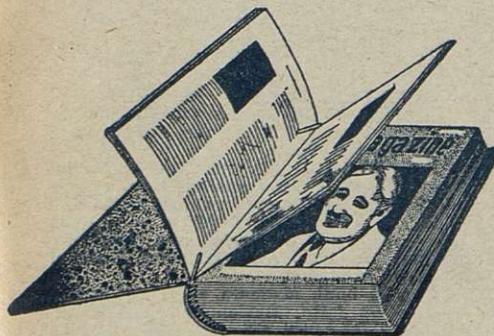
IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ  
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C<sup>ie</sup>

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 28 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

SI VOTRE BEAUTÉ est déparée par des rides, je puis les supprimer d'une façon rapide et permanente. Pourquoi paraître âgée quand une seule séance dans mon cabinet spécial peut vous rajeunir et que huit jours après, vous pouvez faire une nouvelle entrée dans le monde? Si vous ne pouvez venir, employez pour taches de rousseur, petites lignes, la lotion Sterling, 25 fr. franco.

ELLA STERLING, 41, boulevard des Capucines.

2 RECUEILS POUR LA JEUNESSE

NÉNETTE EN VACANCES  
TOTO EN VACANCES

Chaque recueil contient 100 pages de romans, nouvelles, récréations absolument inédits.

Prix franco : 3 fr. 50  
Les deux .. 6 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de

Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÉCUR 11-19

PARIS (7<sup>e</sup>)

Toute la décoration des salles de spectacle

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 22 au 28 Octobre 1926

**2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA** (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — **Monsieur Beaucaire**, avec Rudolph Valentino

**ELECTRIC-PALACE** (5, boul. des Italiens. — Gut. 63-98). — **Incognito**, avec Adolphe Menjou, Greta Nissen et Bessie Love.

**GAUMONT-THEATRE** (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — **La Croisière Noire**, grand documentaire.

**IMPERIAL** (29, boul. des Italiens. — Cent. 58-07). — **Jim le Harponneur**, avec John Barrymore.

**MARIVAUX** (15, boul. des Italiens. — Louv. 06-99). — **Le Pirate Noir**, avec Douglas Fairbanks.

**OMNIA-PATHE** (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline.

**PARISIANA** (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Larry Reporter**; **Petite Chérie**, avec Betty Balfour; **Malva**, avec Lya de Putti.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Les Rois en exil**, avec Alice Terry et Lewis Stone.

**3<sup>e</sup> BERANGER** (49, rue de Bretagne). — **L'Horloge**, avec J. David-Evremond et Jeanne Fernery; **L'Orphelin du Cirque** (2<sup>e</sup> chapitre).

**MAJESTIC** (31, boul. du Temple). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **La Croisière Noire**, grand documentaire.

**PALAIS DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **La Terre en Feu**; **Express Mariage**.

**PALAIS DES FETES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée**; **La Croisière Noire**; **Marchand de Bonheur**. — 1<sup>er</sup> étage: **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **La Frontière Humaine**; **Lady Harrington**, avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.); **Un Mari en Cage**.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Sa Sœur de Paris**, avec Constance Talmadge; **Jack le Centaure**, avec Hoot Gibson; **Ohé ! les Copains**.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Lady Harrington**, avec Claude France, Joë Hamman et Maurice de Féraudy (3<sup>e</sup> chap.); **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Raymond, Fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**5<sup>e</sup> MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.).

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Rien que les Heures**, de Cavalcanti; **Dix Minutes au Cinéma d'avant-guerre**; **Vanina**, avec Asta Nielsen et Paul Wegener.

**6<sup>e</sup> DANTON** (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chapitre).

**RASPAIL** (91, boul. Raspail). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); **Ça t'la coupe !** avec Harold Lloyd.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Le Continent Noir**; **Lady Harrington**, avec Claude France et Joë Hamman (2<sup>e</sup> chap.); **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Les Secrets de l'Aurès**, film de John Haeschler, réalisé dans le Sud-Algérien; **La Péniche tragique**, film de Lupu Pick, avec Edith Posca.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE** (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**GRAND-CINEMA-AUBERT** (55, aven. Boscquet. — Ség. 44-11). — **Petite Chérie**, avec Betty Balfour; **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**8<sup>e</sup> COLISEE** (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-45). — **Le Cyclone Noir**, avec le cheval Rex; **L'Alouette au Miroir**.

**MADELEINE** (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **La Veuve Joyeuse**, avec Maë Murray et John Gilbert.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Don X, Fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.).

**9<sup>e</sup> ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 51-07). — **La Clé de Voûte**, avec Gina Palerme; **Raymond, Fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**AUBERT-PALACE** (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — **La Châtelaine du Liban**, avec Arlette Marchal, Petrovitch et Gaston Modot.

**CAMEO** (32, boul. des Italiens. — Gut. 73-93). — **Quand la Femme est Roi**, avec Marion Davies; **Le Charlestone**, enseigné par le professeur du prince de Galles.

**CINE-ROCHECHOUART** (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**DELTA-PALACE** (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Chassé-Croisé**, avec Renée Adorée, Eleanor Boardman et Conrad Nagel.

**MAX-LINDER** (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Le Fils du Cheik**, avec Vilma Banky et Rudolph Valentino.

**PIGALLE** (11, place Pigalle). — **L'Ombre qui descend**.

**10<sup>e</sup> CARILLON** (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Le Chemin de la Gloire**, avec France Dhélia; **Les Mains d'Orlac**, avec Conrad Veidt.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — **La Croisière Noire**; **Raymond, Fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — **Sa Sœur de Paris**, avec Constance Talmadge; **Destinée**, avec Isabella Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

**LOUXOR** (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — **Justice est faite**; **L'Alouette au Miroir**.

**PALAIS DES GLACES** (37, Faub. du Temple. — Nord 49-93). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.); **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Raymond, Fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN** (40, boulevard Voltaire. — Roq. 30-12). — **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — **La Croisière Noire**, film de Léon Poirier; **La Femme de Papa**; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chapitre).

**EXCELSIOR** (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — **La Croisière Noire**; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.).

**TRIOMPH** (315, Faub. Saint-Antoine). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (3<sup>e</sup> chap.); **Petite Chérie**, avec Betty Balfour.

**12<sup>e</sup> LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); **Destinée**, avec Isabella Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS** (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Fabienne**.

**ITALIE-CINEMA** (174, av. d'Italie). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> épis.); **La Chevauchée de la Mort**, avec George O'Brien.

**JEANNE-D'ARC** (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Le Cheik**, avec Rudolph Valentino.

**SAINT-MARCEL** (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — **Le P'tit Parigot** (2<sup>e</sup> chap.), avec Biscot; **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — **Arènes sanglantes**, avec Rudolph Valentino; **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); **Les Limiers**, avec le chien Rin-Tin-Tin.

**MAINE** (95, av. du Maine). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.).

**MONTROUGE** (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Lady Harrington** (3<sup>e</sup> chap.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman; **Raymond, fils de Roi**.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — **Les Moineaux**, avec Mary Pickford; **Petite Chérie**, avec Betty Balfour.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); **La Croisière Noire**.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Invalides 25-36). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Le Continent noir**; **Lady Harrington** (2<sup>e</sup> chap.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman; **Les Moineaux**, avec Mary Pickford.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **La Lapinie**; **Morane le marin**, avec Rudolph Valentino; **Don X, fils de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **Le P'tit Parigot**,

avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Les Mémoires de Jones**, avec Reginald Denny.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Poupées de Théâtre**; **Lady Harrington** (3<sup>e</sup> chap.), avec Maurice de Féraudy, Claude France et Joë Hamman.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **La Croisière Noire**; **Les Pirates de la nuit**.

**CINEO** (101, av. Victor-Hugo). — **Mam'zelle Fortune**; **Le Signe de Zorro**, avec Douglas Fairbanks.

**GRAND-ROYAL** (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — **Princesse de Music-hall**; **Polly, garçon manqué**.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.); **Blanco, cheval indompté**, avec Jack Holt.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-70). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **La Du Barry**; **Lady Harrington** (2<sup>e</sup> chap.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman.

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Un Poing d'honneur**.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — **La Tour des Mensonges**, avec Lon Chaney et Norma Shearer; **Le Cœur et la Dot**.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue; **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.).

**CHANTECLERC** (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **L'Ingénu converti**, avec Herbert Rawlinson; **La Croisière Noire**.

**DEMOURS** (7, rue Demours). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**LUTETIA** (31, avenue de Wagram. — Wag. 65-54). — **Le Cyclone noir**; **L'Alouette au miroir**.

**MAILLOT** (74, av. de la Gde-Armée. — Wag. 10-40). — **La Croisière Noire**, grand documentaire.

**ROYAL-WAGRAM** (37, av. Wagram). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**ROYAL MONCEAU** (40, rue de Lévis). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand; **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **Un An à vivre**, avec Antonio Moreno et Aileen Pringle; **Un Poing... d'honneur**, avec Milton Sills.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE** (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Justice est faite**.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marc. 00-46). — **Le Club des Trois**, avec Lon Chaney.

**IDEAL** (100, av. de St-Ouen). — **Blanco, cheval indompté**, avec Jack Holt; **La Marraine de Charley**, avec Sydney Chaplin.

**MARCADET** (116, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — **Simone**, avec Lucienne LeGrand et Donatien; **Lady Harrington** (3<sup>e</sup> chap.); **Raymond, fils de Roi**, avec Raymond Griffith.

**METROPOLE** (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.); **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marcadet 00-88). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.); **Les Limiers**, avec le Chien Rin-Tin-Tin.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — **De Paris à Dakar et Tombouctou**; **Sans crier gare**; **Sa Sœur de Paris**, avec Constance Talmadge.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Lady Harrington (2<sup>e</sup> chap.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman ; Raymond, fils de Roi.

**SELECT** (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3<sup>e</sup> chap.) ; La Femme en Homme, avec Carmen Boni.

**STEPHENSON** (18, rue Stephenson). — Sally, Fille du Cirque, avec Carol Dempster.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Méaventures de Jones, avec Reginald Denny.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Le Dernier de sa race, avec Tom Mix ; Au Pôle Nord en avion, par le Lieutenant Byrd ; L'Archer Vert (1<sup>er</sup> chap.) ; La Panouille skieur.

**OLYMPIC** (136, avenue Jean-Jaurès). — Destinée, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.) ; La Chevauchée de la Mort, avec George O'Brien.

**20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA** (22, bd de la Vilette). — Destinée, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel ; Le Train de luxe, avec Picraft.

**BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (1<sup>er</sup> chap.) ; Le Justicier Infernal.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — L'Esclave du désir, avec Bessie Love et George Walsh ; L'Archer Vert (4<sup>e</sup> épis.) ; La Sorcière, avec Aileen Pringle et Conway Tearle.

**FEERIQUE** (146, bd de Belleville). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Méaventures de Jones, avec Reginald Denny.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, rue Belgrand). — Le Continent Noir ; Lady Harrington (2<sup>e</sup> chap.), avec Claude France et Joë Hamman.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — Lady Harrington (1<sup>er</sup> ch.), avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman ; Don X, fils de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — Les Li-miers, avec le Chien Rin-Tin-Tin ; Les Moines, avec Mary Pickford.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 22 au Jeudi 28 Octobre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA JBANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Danmesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Dmle-Zola.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

**SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE**, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.**  
**SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.**  
**SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.**  
**TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.**  
**VINCENNES. — EDEN**, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELPORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
LUNETIA, 31, avenue de la Marne.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-sur-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engammerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
CHALONS-s-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — Folie d'un soir, avec Barbara La Marr.  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MELUN. — EDEN.  
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Le Prince Zilah.  
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.  
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.

REGENT-CINEMA.  
TRIANON-CINEMA.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.  
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (E. m.).  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.  
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
TROYES. — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

### ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.  
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERN-CINEMA.

### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Rêve de Valse.  
CINEMA ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL, CINEMA, porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
PRESCATI, Calea Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUFCHATEL. — CINEMA-PALACE.

# MOREL & PETOT

74, Rue de Maubeuge, PARIS (9<sup>e</sup>) — Tél. : TRUDAINE 18-43

**Vous offrent :**

- 1<sup>o</sup>. — CINEMA-THEATRE-DANCING, Banlieue, 600 places. Seul, Scènes, décors, appartement. Bar américain. Bail 10 ans. Loyer 5.000. Véritable occasion, avec 40.000.
- 2<sup>o</sup>. — CINEMA, 500 places Banlieue. Bail 10 ans. Loyer 6.000. Appartement, scènes, décors. Bénéfices 40.000. Avec 60.000.

**MOREL & PETOT, Spécialistes en transactions de Cinémas**

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits  
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
A l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

## VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par la célèbre voyante M<sup>me</sup> MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. — Req. de 3 à 7

## MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50  
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.  
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

## ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99, rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
**Paris 8<sup>e</sup>**

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Plu fermé sans Signe extérieur.)

## E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

M<sup>me</sup> ANDREA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

## KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle  
Informations de premier ordre  
Édition merveilleuse  
En circulation dans tous les Pays  
Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80  
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur  
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

## DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL  
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND  
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.  
Verlag : MAX MATTISSON.  
BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71  
D'O'NHOF 3360-62

# Nos Cartes Postales

- |  |  |   |   |
|--|--|---|---|
| 196 L. Albertini                       | 154 Carol Dempster                       | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)    | 172 Poyen (Bout de Zan)                 |
| 212 Fern Andra                         | 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)      | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)    | 51 Pre Fils                             |
| 120 J. Angelo (à la ville)             | 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)       | 211 Jacqueline Logan                    | 242 Marie Prévost                       |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                | 334 Reg. Denny (3 <sup>e</sup> p.)       | 163 Bessie Love                         | 266 Aileen Pringle                      |
| 99 Agnès Ayres                         | 68 Desjardins                            | 323 Ben Lyon                            | 250 Edna Purjance                       |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)  | 9 Gaby Deslys                            | 186 May Mac Avoy                        | 203 Lya de Putti                        |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)  | 195 Xénia Desni                          | 241 Douglas Mac Lean                    | 86 Herbert Rawlinson                    |
| 159 Barbara La Marr                    | 127 Jean Devalde                         | 17 Pierrette Madd                       | Charlie Ray                             |
| 115 Eric Barclay                       | 53 Rachei Devryns                        | 107 Gnette Maddie                       | 36 Wallace Reid                         |
| 199 Nigel Barrie                       | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)      | 102 Gina Manès                          | 32 Gina Kelly                           |
| 126 John Barrymore                     | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)       | 201 Lya Mara                            | 256 Constant Rémy                       |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)    | 220 Richard Dix (1 <sup>re</sup> p.)     | 142 Arlette Marchal                     | 262 Irène Rich                          |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)    | 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)      | 189 Vanni Marcoux                       | 213 Paul Richter                        |
| 148 Henri Baudin                       | 214 Donatien                             | 248 June Marlowe                        | 75 Gaston Rieffler                      |
| 153 Noah Beery                         | 313 Billie Dove                          | 265 Percy Marmont                       | 223 Nicolas Rimsky (1 <sup>re</sup> p.) |
| 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)     | 40 Huguette Duflos                       | 233 Shirley Mason                       | 318 Nicolas Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 301 Wallace Beery                      | 11 Régine Dumien                         | 83 Édouard Mathé                        | 141 André Roanne                        |
| 280 Alma Bennett                       | 273 C <sup>se</sup> Agnès Esterhazy      | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)     | 106 Theodore Roberts                    |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)  | 80 J. David Evremond                     | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)     | 37 Gabrielle Robinne                    |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)   | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)      | 63 De Max                               | 158 Ch. de Rochefort                    |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)   | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)     | 134 Maxudian                            | 48 Ruth Roland                          |
| 21 Arm. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)   | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)     | 192 Mia May                             | 55 Henri Rollan                         |
| 49 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)    | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)     | 26 Georges Melchior                     | 82 Jane Rollette                        |
| 74 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)    | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)     | La Terre Promise                        | 215 Stewart Rome                        |
| 35 Suzanne Bianchetti                  | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)      | 160 Raquel Meller dans                  | 324 Germaine Rouer                      |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)     | 261 Loujse Fazenda                       | Violettes Impécru-                      | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)   |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)      | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)     | les (10 cartes)                         | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)      | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)     | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)     | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 152 Jacqueline Blanc                   | 238 Jean Forest                          | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)      | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 225 Monte Blue                         | 77 Pauline Frederick                     | 22 Claude Mérélie                       | 267 Norma Shearer                       |
| 218 Betty Blythe                       | 245 Dorothy Gish                         | 312 Claude Mérélie (2 <sup>e</sup> p.)  | 287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 255 Eleanor Boardman                   | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)    | 5 Mary Miles                            | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)   |
| 85 Régine Bourdet                      | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)     | 114 Sandra Milovanoff                   | 81 Gabriel Signoret                     |
| 67 Bretty                              | 170 Les sœurs Gish                       | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)    | 206 Maurice Sigrist                     |
| 226 Betty Bronson (1 <sup>re</sup> p.) | 209 Erica Glaessner                      | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)     | 300 Milton Sills                        |
| 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)  | 204 Bernhard Goetzke                     | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)        | 146 Victor Sjöstrom                     |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)     | 276 Huntley Gordon                       | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)         | 202 Walter Slezack                      |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)      | 25 Suzanne Grandais                      | 11 Blanche Montel                       | 50 Staquet                              |
| 174 Marcy Capri                        | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)    | 178 Colleen Moore                       | 249 Pauline Starke                      |
| 3 June Caprice                         | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)    | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)   | 289 Eric von Stroheim                   |
| 90 Harry Carey                         | 194 Corinne Griffith                     | 317 Tom Moore                           | 76 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 216 Cameron Carr                       | 316 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.) | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)    | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)    | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)      | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)     | 321 Gl. Swanson (3 <sup>e</sup> p.)     |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)    | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)      | 69 Marguerite Moreno                    | 329 Gl. Swanson (4 <sup>e</sup> p.)     |
| 101 Hélène Chadwick                    | 181 Creighton Hale                       | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)      | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 292 Lon Chaney                         | 118 Joë Hamman                           | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)      | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)    | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)      | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)      | 1 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)      |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)    | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)     | 169 Ivan Mosjoukine                     | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)    | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)     | Le Lion des Mogols                      | 288 Estelle Taylor                      |
| 103 Georges Charlia                    | 143 Jenny Hasselqvist                    | 187 Jean Murat                          | 145 Alice Terry                         |
| 230 Maurice Chevalier                  | 144 Wanda Hawley                         | 33 Mae Murray                           | 303 Ernest Torrence                     |
| 167 Jaque Christiany                   | 16 Sessue Hayakawa                       | 180 Carmel Myers                        | 41 Jean Toulot                          |
| 72 Monique Chryssès                    | 13 Fernand Herrmann                      | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)   | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)    |
| 185 Ruth Clifford                      | 116 Jack Holt                            | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)    | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)    |
| 302 William Collier Jr                 | 217 Violet Hopson                        | 105 Nita Naldi                          | 280 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)    |
| 259 Ronald Colman                      | 178 Marjorie Hume                        | 229 S. Napierkowska                     | 182 R. Valentino et Do-                 |
| 87 Betty Compson                       | 95 Gaston Jacquet                        | 277 Violetta Napierka                   | ris Kenyon dans                         |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)  | 205 Emil Jannings                        | 109 René Navarre                        | M. Beaucaire.                           |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)  | 117 Romuald Joubé                        | 30 Alla Nazimova                        | 129 Valentino et sa femme               |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)  | 240 Leatrice Joy (1 <sup>re</sup> p.)    | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)     | 46 Vallée                               |
| Jackie Coogan dans                     | 248 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)     | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)      | 291 Virginia Valli                      |
| Olivier Twist (10 c.)                  | 285 Alice Joyce                          | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)      | 219 Charles Vanel                       |
| 222 Ricardo Cortez                     | 104 Frank Keenan                         | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)      | 254 Simone Vaudry                       |
| 332 Dolorès Costello                   | 150 Warren Kerrigan                      | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)      | 119 Georges Vautier                     |
| 207 Lil Dagover                        | 210 Rudolf Klein Rogge                   | 200 Asta Nielsen                        | 51 Elmiere Vautier                      |
| 309 Maria Dalbaicin                    | 135 Nicolas Koline                       | 283 Greta Nissen (1 <sup>re</sup> p.)   | 66 Vernaud                              |
| 70 Gilbert Dalieu                      | 330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)   | 328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)    | 132 Florence Vidor                      |
| 153 Lucien Dalsace                     | 27 Nathalie Kovanko                      | 188 Gaston Norès                        | 91 Bryant Washburn                      |
| 130 Dorothy Dalton                     | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)       | 140 Rolla-Norman                        | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)     |
| 28 Viola Dana                          | 38 Georges Lannes                        | 156 Ramon Novarro                       | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)     |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)  | 221 Rod La Rocque                        | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)       | 237 Lois Wilson                         |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)   | 137 Lila Lee                             | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)        | 257 Claire Windsor                      |
| 304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)   | 54 Denise Legeay                         | 320 Gertrude Olmsted                    | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)  |
| 60 Jean Daragon                        | 98 Lucienne Legrand                      | 191 Ossi Oswalda                        | 45 Yonnel                               |
| 89 Marion Davies                       | 227 Georgette Lhéry                      | 94 Gina Palerme                         | Mack Sennett Girls (12 c)               |
| 130 Dolly Davis (1 <sup>re</sup> p.)   | 271 Harry Liedtke                        | 193 Lee Parry                           | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS                    |
| 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)    | 24 Max Linder (à la ville)               | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.) | 336 Ad. Menjou (3 <sup>e</sup> p.)      |
| 190 Mildred Davis (1 <sup>re</sup> p.) | 298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)   | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)  | 337 Malcolm Mac Grégor                  |
| 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)  | 231 Nathalie Lissenko                    | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)     | 338 Hoot Gibson                         |
| 147 Jean Dax                           |  | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)      | 339 Raquel Meller (2 <sup>e</sup> p.)   |
| 88 Priscilla Dean                      |  | 62 Jean Périer                          | 340 Mary Brian                          |
| 268 Jean Dehelly                       |  | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)    | 345 Ricardo Cortez (3 <sup>e</sup> p.)  |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

N° 43 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
22 Octobre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**ELISABETH BERGNER**

La talentueuse protagoniste du « Violoniste de Florence », la grande production U. F. A. qui sortira sur les écrans dans le courant de ce mois.